

# LE PRÉCURSEUR

Septembre — Octobre 1968 Montréal — Vol. XXVe — no 5



Les Philippines et ses fleurs



Photo : The Gazette

**INTENTION MISSIONNAIRE  
DE SEPTEMBRE:** Les chré-  
tiens face à leurs responsabilités  
missionnaires.

Photo : W. Pawek



**INTENTION MISSIONNAIRE  
D'OCTOBRE:** L'apostolat des  
laïcs en terre de mission.

Le Ministère des Postes à Ottawa a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication. Port payé à Montréal.

# LE PRÉCURSEUR

No 5 — Septembre - Octobre 1968 — Vol. XXVe

## SOMMAIRE

### DIRECTION

Sœur Gisèle Villemure, M.I.C.

### COMITÉ DE RÉDACTION

Sœur Gabrielle Ouimet, M.I.C.  
Sœur Lina Bourassa, M.I.C.

### ÉDITION ANGLAISE

Sœur Madeline Maillet, M.I.C.  
Sœur Agnès Lavallée, M.I.C.

### TIRAGE

Sœur Rita Ready, M.I.C.

### ABONNEMENTS:

#### LE PRÉCURSEUR

2900, Chemin Sainte-Catherine  
Côte-des-Neiges, Montréal 26  
Canada

### CONDITIONS d'abonnements:

Par an \$ 1.50

2 ans \$ 2.50

4 ans \$ 5.00

A vie \$30.00

*Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier d'envoyer l'ancienne et la nouvelle.*

Revue bimestrielle publiée par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.

### NIHIL OBSTAT:

M. l'abbé A. Cossette, p.m.é.  
25 mai, 1968.

- |  |            |                                      |
|--|------------|--------------------------------------|
| <b>Du Gymnase aux Olympiques</b>                     | <b>195</b> | <i>Sœur Thérèse Renaud, M.I.C.</i>   |
| <b>Les Philippines et ses Fleurs</b>                 | <b>202</b> | <i>Sœur Paz Hernandez, M.I.C.</i>    |
| <b>Festival de musique de Hong Kong</b>              | <b>211</b> | <i>Sœur Thérèse Guénette, M.I.C.</i> |
| <b>Après le rêve, la réalité</b>                     | <b>215</b> | <i>Sœur Jeannette Légaré, M.I.C.</i> |
| <b>Marie, femme de Foi</b>                           | <b>218</b> | <i>Monsieur Roger Brien</i>          |
| <b>Le démon muet et la crise de l'évangélisation</b> | <b>224</b> | <i>S. Em. le Cardinal Suenens</i>    |
| <b>Lettres</b>                                       | <b>229</b> |                                      |
| <b>Une joie à partager</b>                           | <b>240</b> | <i>L'équipe de la Rédaction</i>      |

**En DIRECT  
de l'ORIENT**

**PHILIPPINES**

**TAIWAN**

**HONG KONG**

**JAPON**

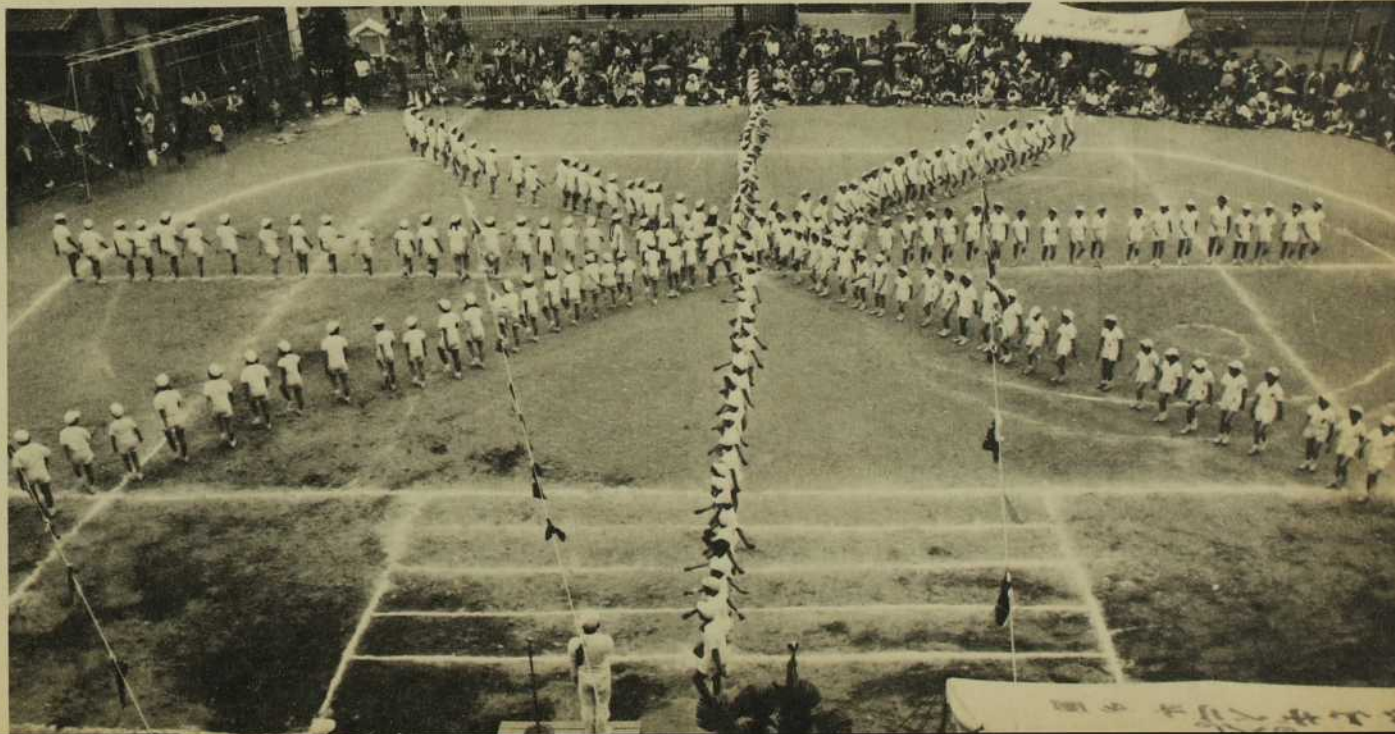
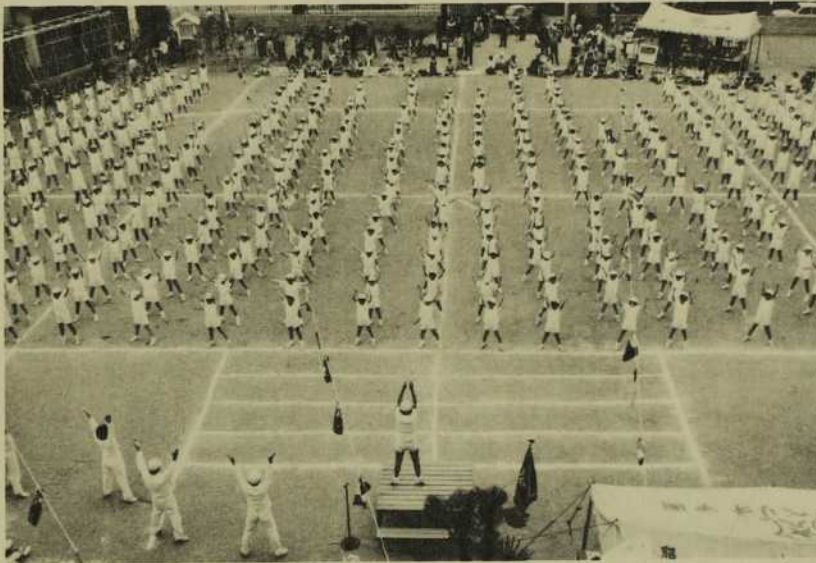
# Du GYMNASSE Aux OLYMPIQUES

JAPON

*par Sœur Thérèse Renaud, M.I.C.*

Les sports jouissent d'une grande vogue au Japon. En toutes saisons, les Japonais se révèlent d'excellents sportifs; nul n'ignore les places détenuées par leurs champions aux Olympiques internationales du siècle.

L'importance attachée à la culture physique dans les écoles produit de merveilleux résultats. Toutes les institutions d'éducation primaire et secondaire consacrent trois heures par semaine à cette culture, et, chaque année, un festival permet aux jeunes athlètes de se produire en public. De plus, les écoliers assistent par milliers au Festival sportif national annuel.

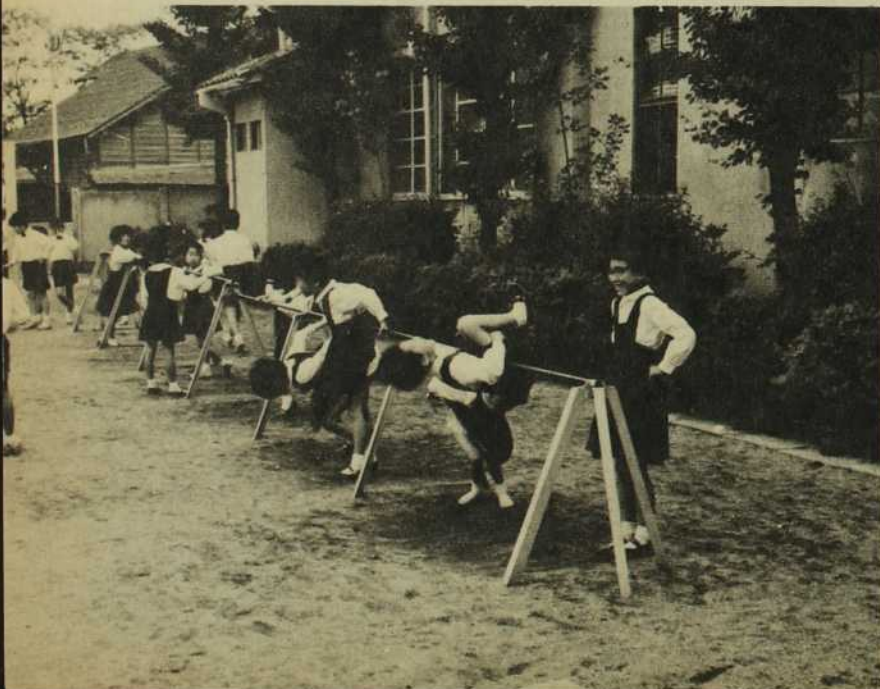


Les sports sont suivis avec grand enthousiasme surtout depuis que Tokyo devint, en 1964, l'hôte aux 18e Jeux Olympiques.

Dès  
la maternelle,  
on  
se prépare  
à la vie  
sportive.

Voici un extrait du message officiel d'inauguration de ce grandiose événement. Il manifeste l'esprit avec lequel les Japonais acceptèrent cette charge et en assumèrent la responsabilité:

« Tout le Japon est fier de l'honneur insigne fait au Pays du Soleil Levant choisi comme l'hôte de l'Olympique moderne qui, pour la première fois, sera célébrée en Asie. Depuis quatre ans, la nation japonaise est tout entière associée à la gigantesque tâche de préparation de cette manifestation historique.



Tout est mis en œuvre pour assurer aux Jeux de Tokyo un déroulement digne de l'esprit olympique.

De plus, le Comité organisateur entend exprimer ses sentiments de très profonde gratitude à tous ceux qui, à titre personnel ou au nom des organisations auxquelles ils appartiennent, offrent leur temps, leur compétence et leur énergie à la réalisation du programme olympique.

La seule récompense que nous attendons des Jeux de Tokyo, c'est qu'ils contribuent à renforcer l'esprit d'amitié et de fraternité internationale.»

A quels sports les Japonais se livrent-ils? Aux modernes tout aussi bien qu'aux traditionnels.

Le *sumo*, le *judo*, le *karate*, le *kendo* figurent au nombre des traditionnels; la balle au camp, les jeux de ballon, le tennis, la natation, le ski, le patinage, les quilles, parmi les modernes les plus populaires.

## SPORTS TRADITIONNELS

### Sumo

Le *sumo*, lutte japonaise, existe au Japon de temps immémorial. La tradition le fait remonter à l'an 23 av. J.-C., époque où Sukune, vainqueur d'un premier combat historique, reçut le nom de « père de la lutte japonaise ». Il a toujours bénéficié de la protection des empereurs. Au VIII<sup>e</sup>



Le pique-nique annuel du primaire, quelle joie! La marche en montagne, c'est déjà du sport.



En attendant les compétitions de l'arène, l'on visite les sites enchanteurs.

siècle, il constitue un rite de la célébration annuelle de la moisson. Il forme aussi un élément du culte de certains temples. Encore de nos jours, une cérémonie semi-religieuse précède tout concours de *sumo*. Plusieurs pagodes shintoïstes possèdent dans leur enceinte un espace réservé à l'exercice de ce sport.

Le jeu consiste à expulser l'adversaire hors d'un cercle tracé au milieu d'une arène entourée d'une estrade carrée. Le match est gagné dès qu'un lutteur touche l'extérieur du cercle d'une partie de son corps. C'est l'habileté qui importe le plus. Cependant, dans les tournois majeurs, d'une durée de quinze jours, tenus à Tokyo et dans certaines autres grandes villes, on sélectionne les concurrents pour leur corpulence; il se présente des mastodontes de six pieds de hauteur qui pèsent trois cents livres: résultat d'un rigoureux entraînement dans les *dojos*, salles aux planchers garnis d'épaisses nattes de paille.

Il n'est pas de fête de village qui ne présente des concours de lutte où s'affrontent même les enfants de l'école primaire.

### Judo

L'origine du *judo* remonte au XVIII<sup>e</sup> siècle. Adaptation d'une forme de lutte chinoise pour le combat corps à corps et la défense personnelle contre les malfaiteurs, il apparaît comme un rejeton du *jujitsu*. Tandis que le *judo* enseigne la voie de la souplesse, le *jujitsu* réalise l'art achevé. Les deux influencent le corps et l'esprit et nécessitent une préparation minutieuse sous la surveillance constante de professeurs qualifiés.

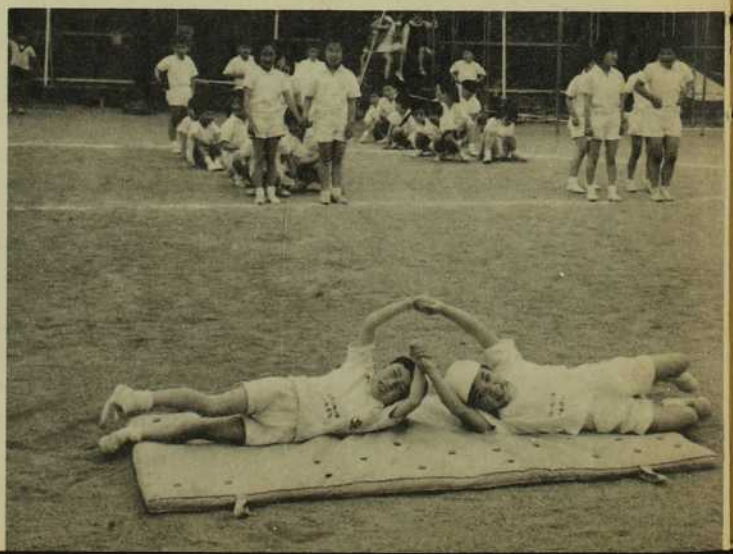
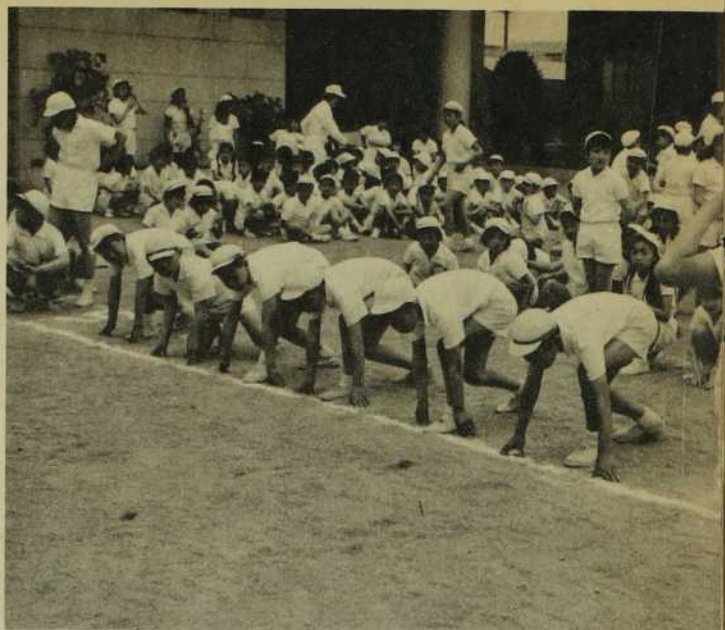
La taille ou la force physique importent peu. Seule la discipline des réflexes et de l'attention déjouera les attaques de l'adversaire: distraction, points faibles, autant d'occasions de vulnérabilité! La connaissance de l'anatomie sert de clef au succès.

La lutte cesse quand l'arbitre ou l'un des lutteurs signale de lâcher prise. Il ne s'agit pas d'écraser ou de blesser son rival, mais de le vaincre avec élégance.

Au Japon féodal, le *jujitsu* faisait partie de l'entraînement des guerriers *samourais*. La technique en était gardée secrète. Aujourd'hui, elle figure au programme d'éducation dans les gymnases et dans les écoles de la gendarmerie.

### Karate

C'est au XVIII<sup>e</sup> siècle, dans le sud du pays que se développe cette autre forme de défense





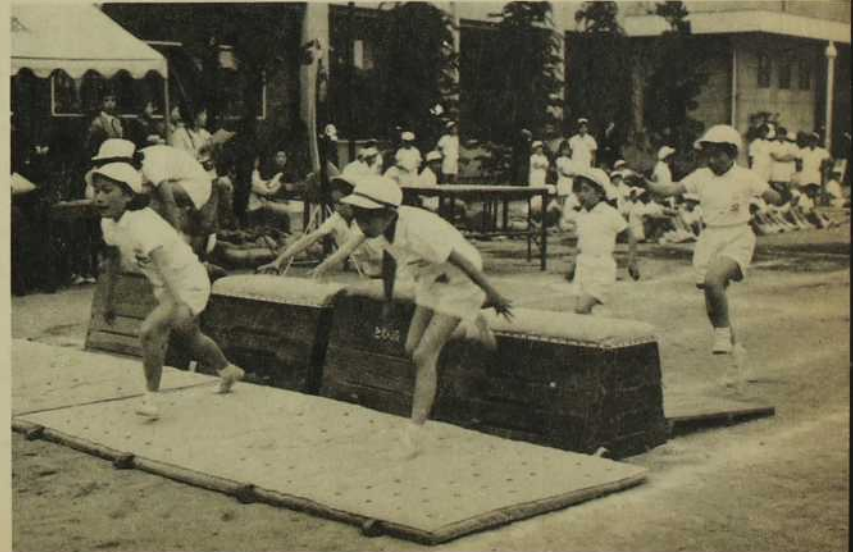
Départ  
d'une course.



## Festival Sportif Koriyama



Les jeunes  
athlètes  
s'initient  
au  
« cheval de voltige ».  
Qui sera  
vainqueur ?





**Le festival annuel  
permet  
aux sportifs  
de se produire  
en public.**

personnelle. *Karate* signifie « mains vides ». En effet, à l'origine, la technique de cet art tout à fait martial utilise les mains et les pieds comme armes meurtrières. « Le combattant ne vise pour objectif essentiel que d'assurer, avec son premier coup, sa victoire, par attaque de la main ou du pied. »

Des réflexes extrêmement rapides sont indispensables pour briller à ce sport. Le *karate* est maintenant en vogue non seulement au Japon mais aussi en Amérique.

### ***Kendo***

Le *kendo*, ou escrime japonaise, paraît au XII<sup>e</sup> siècle. L'art du maniement du sabre a été poussé à un très haut degré dans un pays où la féodalité s'est prolongée jusqu'en 1868. Après la Seconde guerre mondiale, ce sport perd de sa vogue; mais par un nouvel enthousiasme des sportifs, son attrait est présentement rehaussé.

## **SPORTS MODERNES**

### ***Balle au camp et tennis***

La balle au camp pénètre au Pays du Soleil Levant en 1873, et on y organise les premières

ligues professionnelles en 1936. Depuis lors sa popularité ne cesse de croître. Une équipe japonaise a gagné le championnat mondial au tournoi tenu à Détroit en 1957.

La balle au camp compte dans le Japon moderne plus de joueurs et d'admirateurs que tout autre sport et attire aussi bien les jeunes que les moins jeunes. C'est sans conteste le sport le plus en vogue. D'après l'opinion d'un grand nombre, il a remplacé le *sumo* comme sport national.

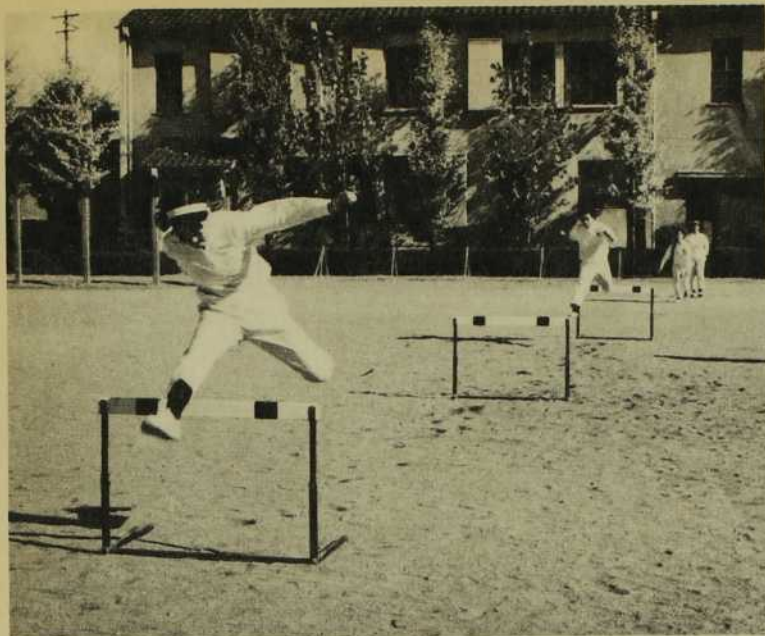
Le tennis vient en second au point de vue popularité. Il fut introduit au pays en 1876 et adopté peu à peu dans les collèges.

### ***Natation***

La natation actuelle allie les techniques d'un art martial de l'ère féodale aux modifications apportées par la nage rampée occidentale. La combinaison des méthodes a permis aux Japonais d'établir des records spectaculaires dans diverses épreuves internationales.

### ***Patinage et ski***

Le patinage et le ski se rencontrent au nombre des sports d'hiver les plus populaires.



Saut  
en  
hauteur.



Le  
jeune  
gymnaste  
s'exerce  
à l'équilibre.

Le patinage existait déjà dans les régions du Nord aux temps antiques. On patinait au moyen de morceaux de bambou attachés aux pieds par des courroies en paille. Depuis l'importation des patins en acier, il y a cinquante ans, les patineurs et patineuses ont excellé dans ce sport, et leurs champions se sont distingués aux Olympiques de 1964.

Le ski entre au Japon en 1910 par l'intermédiaire d'un officier autrichien, à l'intention des soldats. Dans la suite, des terrains de ski s'ouvrent à toutes les classes de la société.

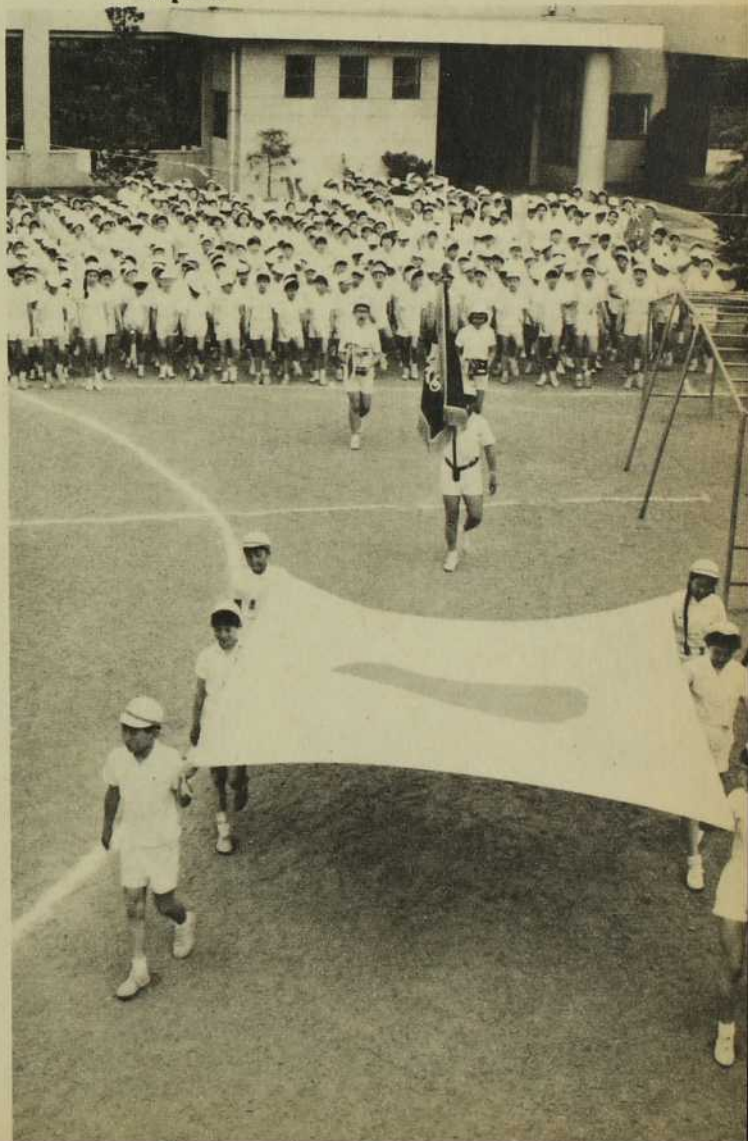
### *Jeu de quilles*

Le jeu de quilles, nouvellement adopté au pays compte déjà des adeptes même parmi les dames japonaises.

Si les adultes se livrent avec tant d'ardeur à leurs sports favoris, c'est qu'une initiation des plus adéquates a cours dans le jeune âge. Dans le domaine de l'éducation physique comme dans tout autre, l'avenir se prépare à l'école.

Avec la multiplication des loisirs, les divertissements de l'Occident reçoivent très bon accueil au Japon tant et si bien que l'éventail du sport s'élargit de plus en plus au Pays du Soleil Levant.

Défilé  
précédé  
du  
drapeau.



# LES PHILIPPINES ET SES FLEURS

par Sœur Paz Hernandez, M.I.C.



A peu de chose près, une visite dans un jardin philippin ressemble beaucoup à celle d'un musée avec cette différence que là les spécimens palpitent de vie. Aucun fossile inerte ni aucun document rongé par les mites ne sont conservés dans cette oasis de beauté, mais bien une incroyable variété de fleurs nées du soleil et nourries par la terre. Racontant leur histoire personnelle, elles demeurent une inspiration durable. Des élégantes fougères au feuillage délicat jusqu'à ces « Filles de l'air », les Orchidées richement colorées, un jardin peut retracer le passé des Iles Philippines aussi bien qu'un livre d'histoire... en plus avec quelle grâce!

Comment expliquer l'origine indonésienne de plusieurs plantes et fleurs des Philippines? D'où vient que sa flore extrêmement riche comprend plus de 1,000 variétés de fougères et près de 10,000 plantes à fleurs?



Dans son ouvrage sur les Plantes Ornementales des Philippines, le Docteur Mona Lisa Steiner, botaniste viennoise et femme du Consul Général d'Autriche à Manille, rappelle que l'histoire de la flore philippine, que la paléobotanique permet de reconstituer, a pour corollaire l'histoire du pays.

Les peuples parcourant l'Asie n'ont-ils pas transporté avec eux dans leurs migrations les plantes alimentaires propres à leur pays d'origine? Ainsi auraient été introduits aux Philippines la canne à sucre, le riz et la banane. Une fois installées, elles servirent d'aliments de base à nos ancêtres philippins et, encore de nos jours, elles jouent un rôle important dans les menus quotidiens.

En plus d'avoir contribué à de nombreux travaux scientifiques et documentaires sur la culture des fleurs tropicales aux Philippines, le Docteur Steiner nous a fait découvrir l'affinité qui existe entre les diverses nations du Sud-Est de l'Asie entourant aujourd'hui les Iles.

Les Philippines ne sont très vraisemblablement, « que des morceaux détachés du continent asiatique à la suite de plissements, de soulèvements et d'effondrements sismiques. Ce qui justifie cette hypothèse, c'est le fait qu'à l'est de l'archipel se trouvent les fosses les plus profondes du monde, (certains sondages ont accusé plus de 10,000 mètres), tandis qu'à l'ouest, entre les Philippines et l'Indochine, les fonds dépassent rarement 500 mètres et ne sont souvent que de 50 à 60 mètres<sup>1</sup> ».

Ce fait nous fournit peut-être l'explication de cette exubérance de la flore malaise et indonésienne aux Philippines.

Par contre, une flore inconnue en Malaisie aurait fait son chemin plutôt par l'Himalaya et le Sud-Est de la Chine pour s'installer au nord de Luçon. Il est vrai qu'aucun pont ne relie les Philippines à Formose depuis des milliers d'années, (on remonte même jusqu'à l'ère tertiaire); cependant, il reste qu'une végétation formosane s'est aussi introduite au nord de Luçon.

Du côté de l'Australie, des cartes océaniques signalent l'existence de ponts qui reliaient ensemble, à une époque antérieure à la nôtre, Célèbes, Moluques et le Sud-Est des Philippines. Voilà, il semble, pourquoi notre flore présente certains éléments australiens.

Plusieurs botanistes ajoutent la contribution importante apportée par la Nouvelle-Guinée, particulièrement les fougères.

Enfin, l'évolution du monde végétal dans les Iles doit son développement aux nombreuses inondations. « Tantôt un débordement fait disparaître complètement un groupe d'îles avec leur végétation; tantôt, sous l'effet d'un raz de marée, le rivage s'écroule subitement laissant quelques monts isolés qui conservent certaines espèces<sup>2</sup> ». L'érosion est encore intense aux Philippines, et toutes les rivières forment des deltas d'alluvions. Les sols volcaniques tropicaux sont d'une grande fertilité, surtout lorsqu'ils sont périodiquement rajeunis comme aux Philippines par des apports éoliens de cendres, et leur influence sur la végétation est prépondérante.

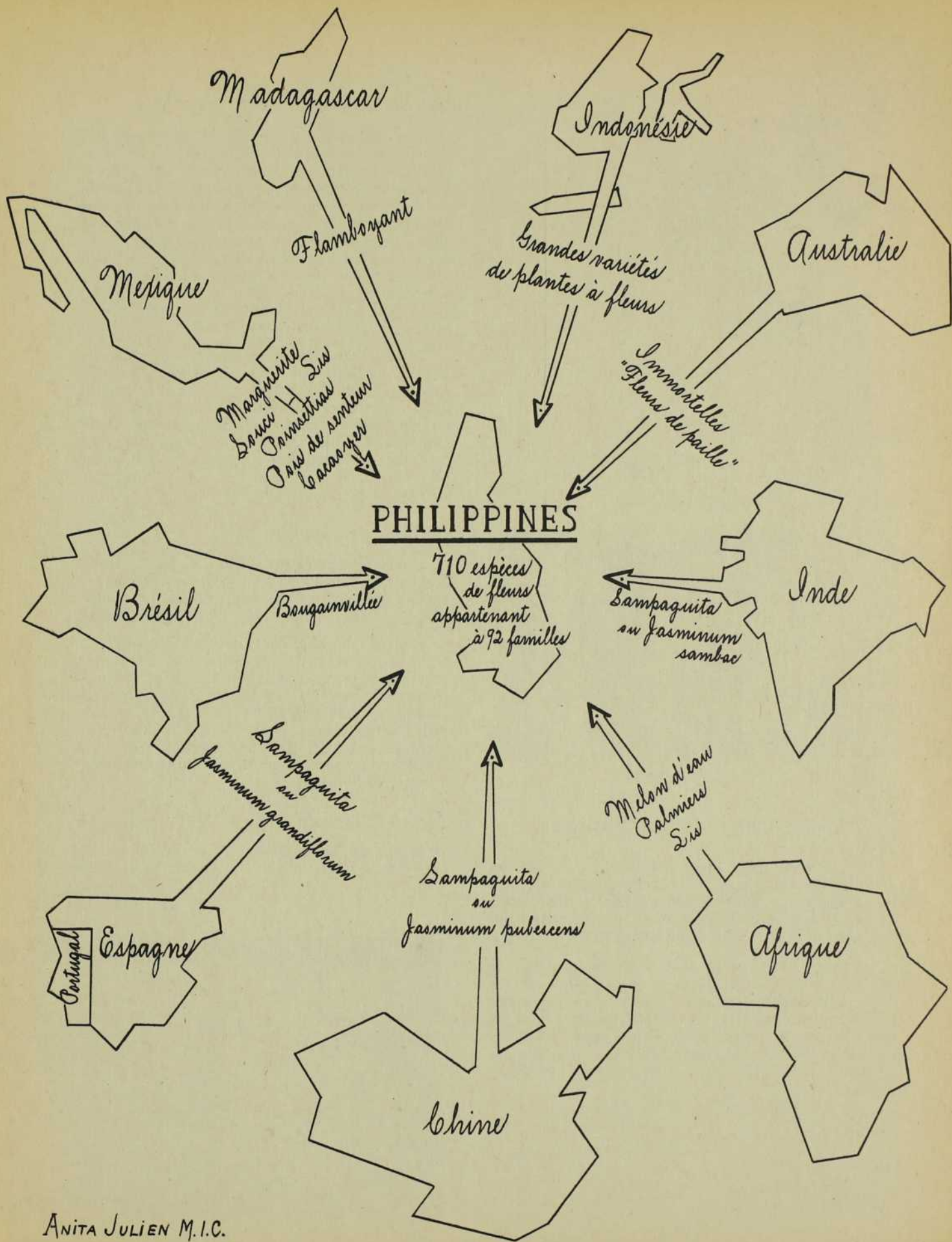
A part cette richesse naturelle due à nos origines asiatiques, les Philippines ont également reçu l'influence de l'Orient dès le 14<sup>e</sup> siècle. Ainsi, trouvons-nous une population que l'Espagne et le Portugal avaient ouverte à l'influence occidentale. « L'originalité philippine résulte donc d'une évolution complexe; sur un fonds indonésien et malais, les influences chinoise, espagnole et américaine ont créé la nationalité la plus occidentalisée d'Asie sud-orientale<sup>3</sup> ». Rien d'étonnant alors que les Philippines offrent des aspects de végétation qui rappellent aussi fidèlement celle des autres pays tropicaux.

Quand Eulogio B. Rodriguez, historien et politicien, écrit sur les relations entre les Philippines et le Mexique, il énumère en même temps les plantes apportées sur les Iles par les missionnaires. « Plusieurs plantes ornementales originaires du Mexique furent introduites aux Philippines: Marguerite et Souci, Lis, Poinsettias, Tradescantia et Pois de Senteur, Cacaoyer et *Hoya* (Asclépiadacées).

De l'Amérique tropicale, quelques plantes à fleurs: *Dama de noche*, *Chichirica*, Campanule, Pandanus, etc.; arbres et arbustes suivants: Cactus, Mimosa, Agave ou *Maguey* et Tabac.

De l'Afrique: melon d'eau, palmiers de toutes sortes, de nombreuses espèces de lis. Toute une série de plantes alimentaires furent introduites par les Espagnols du Mexique et de l'Amérique tropicale: blé, papayer, patate, tomate, etc.<sup>4</sup> ».

Enfin Conrado P. Benitez déclare dans son livre sur l'histoire des Philippines qu'on ne saurait oublier le rôle si important joué par les missionnaires dans l'introduction aux Philippines de plantes étrangères utiles ou ornementales.





### Plantes philippines ou tropicales

Il serait fastidieux d'énumérer les nombreuses variétés de plantes et de fleurs propres aux Philippines. Le Docteur Steiner qui contribua largement aux activités horticoles des Iles enregistrait près de 710 espèces appartenant à 92 familles.

Néanmoins, on ne peut se dispenser de citer la famille des Aroïdacées avec ses 59 espèces et celle des Orchidacées avec 55 espèces, presque toutes originaires des Iles. Au milieu de cette immense profusion de fleurs, on éprouve le besoin de s'arrêter et de contempler quelques-unes de ces créations de la nature surprenantes de beauté et de diversité.

### La Sampaguita, fleur nationale

Bien qu'originaires de l'Inde, la *Sampaguita* (*Jasminum sambac*) fut proclamée la fleur nationale des Philippines le 1er février 1934, par le Général Frank Murphy. Modeste fleur blanche en étoile, elle évoque la nature timide et solitaire des Philippines. Les champs de *Sampaguitas* donnent à leurs paysages un caractère national et sont devenus au même titre que leur musique ou leurs vieux récits, un de leurs trésors folkloriques. La *Sampaguita* exhale un parfum intense et délicieux qui impose une note dominante aux arômes d'un bouquet ou d'une guirlande.

Deux autres espèces se rencontrent dans nos jardins: la *Sampaguita* de Chine ou *Jasminum pubescens* et celle d'Espagne ou *Jasminum grandiflorum* aux fleurs blanches, lavées de rose ou de pourpre, qui servent à préparer des graisses et des huiles parfumées. Qui n'a pas dégusté un jour ou l'autre ce fameux thé au Jasmin? Au thé chinois, on a mêlé une fleur de *Jasminum pubescens* au parfum doux et pénétrant.

### Le Lis de Baguio

Pendant les mois de juin et de juillet, se produit la floraison d'une des plus belles plantes originaires des Philippines, le Lis de Baguio (*Lilium philippinense*) communément appelé Lis de Pâques.

Répandu surtout dans la région des Pins au nord de Luçon, le Lis de Baguio d'un blanc pur exhale une odeur agréable et délicate. Mêlé à d'autres fleurs dans un vase, ses longues tiges s'écartent les unes des autres pour former de merveilleuses couronnes. Seul, sur une touffe de fougère, le calice du Lis déploie une élégance et une fraîcheur qui apportent un frémissement de bonheur à celui qui le contemple.

### Les « Filles de l'air »

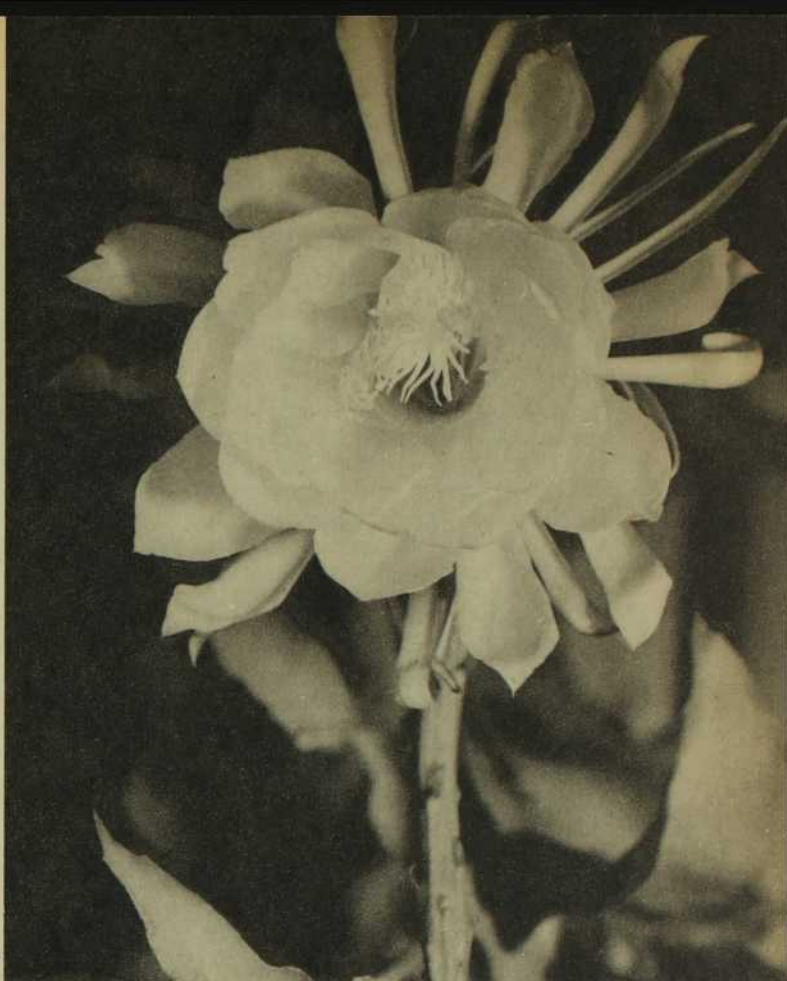
Moins fantastiques et moins variées que les Orchidées de serre chaude, les Orchidées de pleine





▲  
Un Cosmos solitaire.

La « Princesse de nuit » qui n'étale sa beauté qu'à la lueur des étoiles. ▶



## NÉES DU SOLEIL, NOURRIES PAR LA TERRE

◀ Plantation d'ananas.

Le Frangipanier, rouge, blanc, jaune ou rose, ombrage les jardins philippins. ▶



terre sont encore des fleurs où la fée s'allie à la cocasserie. Bon nombre, sinon la majorité d'entre elles, poussent en épiphytes, parfois à de grandes hauteurs; c'est pourquoi on les appelle « Filles de l'air ». Elles se rencontrent dans les forêts humides et vivent en faux parasites sur le tronc des arbres.

On a souvent tendance à prendre pour des plantes parasites toutes celles qui se fixent sur d'autres, même si elles ne se nourrissent pas à leurs dépens. Or, on le sait, il existe une catégorie de plantes extrêmement nombreuses, celle des épiphytes qui ne doivent pas être confondues avec les parasites et ne sont pas nécessairement nuisibles à leur hôte. Celui-ci leur sert simplement de support. Ainsi, ne voit-on pas ces Orchidées s'accrocher à l'écorce de l'arbre, grimper jusqu'aux branches les plus hautes recherchant la lumière, les oiseaux et les insectes qui transporteront leurs graines!

Leur structure favorise leur vie arboricole, leur permettant d'accumuler les réserves d'eau nécessaires. Les Orchidées sont, en outre, pourvues de pseudo-bulbes gonflés d'eau et de racines de deux sortes, les unes servant à la fixation de la plante, les autres étant des racines nutritives, aériennes et pendantes, garnies à leur extrémité d'un tissu blanc et plein d'air: le *voile*, dont le rôle est d'absorber l'humidité.

Des 900 espèces d'intérêt botanique originaires des Philippines, surtout du Sud-Mindanao, une centaine ont une valeur commerciale. Parmi ces genres d'Orchidées, les *Vanda Sanderiana*, les *Renantheras* et plusieurs *Dendordiums* sont surtout recherchées.

La culture des Orchidées est entrée dans une phase de plus en plus scientifique dans les milieux horticoles des Iles. Un volume sur les Orchidées des Philippines publié en 1952, par William Frederick's Press, New York, a pour auteur le Docteur Mona Lisa Steiner. Il couronne ses efforts de 30 années de travail et d'étude centrée sur cette « Fille de l'air » qui de tout temps a frappé l'imagination par l'étrangeté de ses fleurs.

### *Les fougères et les plantes affines*

Il faudrait écrire autant d'histoires qu'il y a de genres de Fougères originaires des Philippines. On en connaît pas moins de 1,000 espèces appartenant à des familles de Ptéridophytes les plus primitives.

Ces plantes familières, aux feuilles abondamment divisées, introduisent une note de gaieté et de fraîcheur dans nos appartements. Elles deviennent les compagnes discrètes de notre vie quo-



tidienne. Dans nos jardins et dans nos forêts, les Fougères sont des végétaux imposants, au port majestueux, aux troncs élevés, aux feuilles gigantesques. Certaines croissent parmi les rocailles, au pied des arbres ou des vieux murs humides et ombragés, d'autres forment des fourrés denses dans les bois. Toujours, elles participent à la physiologie particulière de la forêt tropicale humide, et l'abondance de ces plantes épiphytes fait de certains arbres de véritables jardins suspendus.

### *La « Rose » tropicale: la Bougainvillée*

La Bougainvillée est aux tropiques ce que la Rose est aux régions méditerranéennes. La Bou-



gainvillée, Nyctaginacée introduite du Brésil, ornementale par ses bractées violettes, rouge vif, jaunes, bleu pâle et même blanches, cache des fleurs insignifiantes. Elle ne produit tout son effet que lorsqu'elle est cultivée comme plante grimpante, en plein air ou totalement exposée au soleil. Présentement, on en connaît plus de 50 variétés cultivées ou des hybridés issus de ces espèces qui ornent nos fenêtres ou entourent nos patios.

On attribue au navigateur français, Louis-Antoine de Bougainville, la découverte de cette plante au 18e siècle.

Même si la floraison des Bougainvillées se produit entre janvier et juin à Manille, elles fleurissent

toute l'année à Zamboanga et ailleurs. Partout, elles couvrent d'une chape violette ou jaune ou rouge ou blanche les collines et les champs. Que de villas disparaissent sous le feu des Bougainvillées!

### *Fantaisies de nos jardins*

Le livre de la nature peut être feuilleté au hasard. Les fantasmagories florales sont innombrables, mais il est toujours amusant d'en relever quelques-unes.

Les Immortelles à bractées, ou *Helichrydum bracteatum*, évoquent dans nos jardins une durée d'éternité. « Fleurs de paille », originaires d'Australie, elles conservent longtemps leur aspect à l'état sec, si on a soin de couper les capitules et de les faire sécher dès que ceux-ci s'épanouissent. Les Immortelles appartiennent au genre de l'helichryse dont les fleurs ont un involucre arrondi à bractées diversement colorées. Quel touriste ne recherche pas ces colliers d'Immortelles aux couleurs variées!

Quant à l'Henné, appelé aussi *Sinamomo* ou *Lawsonia Inermis*, bien connu des femmes de l'Egypte ancienne et de la Perse, il sert aujourd'hui encore dans la préparation d'un grand nombre de cosmétiques. Ses feuilles, séchées et pulvérisées, fournissent aux Orientaux une poudre dont ils se servent pour teindre les lèvres, les cheveux et les ongles. Le Cantique de Salomon en parle sous le nom de Camphre.

Le *Sinamomo*, arbuste aux branches déliées, d'écorce blanchâtre, devient épineux avec l'âge. Ses fleurs blanches et d'une odeur suave forment de jolies panicules.

### *Arbres à fleurs*

Bon nombre d'arbres sont ornementaux par leur port, leur feuillage, leurs fleurs ou leurs fruits. Parmi les arbres à fleurs qui bordent nos avenues et ombragent nos jardins, le plus populaire est le Frangipanier (*Plumeria acutifolia*). Arbre ou arbrisseau originaire du Mexique, il comprend une quarantaine d'espèces parmi lesquelles le Frangipanier à fleurs rouges, le Frangipanier à fleurs blanches, ceux à fleurs jaunes et à fleurs roses.

Cet arbre au port élégant, au bois mou, est chargé de grandes feuilles alternes et de belles fleurs groupées en cymes terminales dont le parfum rappelle celui de la frangipane. Il renferme un suc vénéneux ou tout au moins suspect. En Inde et au Ceylan, on lui a donné le nom de « Fleur du Temple », car très souvent il orne les entrées des temples. Aussi le considère-t-on comme sacré.

Parmi les arbres à floraison estivale: de mars à juin, un des plus apprécié est sans contredit le Flamboyant ou *Poinciana Regia*, arbre décoratif, aux vives fleurs rouges, originaire de Madagascar. Rien n'égale la beauté de ces Flamboyants qui étendent leurs branches en toutes directions offrant en dérision au soleil ardent toutes les tonalités de rouges, pâlisant sur les sommets, s'assombrissant dans les creux. Tel un feu dans un ciel bleu tropical, il illumine de son éblouissante clarté un jardin philippin.

### Conclusion

Alors qu'on appelle les musées les « cimetières des arts », on attribue aux jardins la mission de créateurs et de dispensateurs de beauté et de savoir, réalisée à même les ressources infinies de la nature. Celui qui y pénètre laisse la beauté des fleurs l'envahir: Campanules avec leurs tiges penchées sous le poids de leurs fleurs; Lis, aux fleurs en calice, rose tigré, jaunes et blancs; Hibiscus, qui, sur des profondeurs vertes, étalent de fabuleuses fleurs rayonnantes, plus grandes que les Tournesols; Cosmos jaunes, abondants dans chaque trouée de verdure; Lotus rouges, roses et blancs qui métamorphosent un étang en une nappe étincelante, au-dessus de laquelle tout à coup la vie émerge; « Prin-

cesse de nuit » qui n'étale sa beauté qu'à la lueur des étoiles; enfin, drap d'or des Renoncules, exubérance des Rhododendrons, arbres à fleurs et, dominant le tout, les tendres palmes de fougères.

Les jardins philippins en fleurs, terre de Lumière et des mille parfums, nous parlent à chaque instant et chaque jour davantage, de l'existence de l'Esprit créateur. Et nous en cette splendeur!

*Traduit de l'anglais*

#### Références.

1. Willoquet, Gaston, *Histoire des Philippines*. Paris, Presses Universitaires de France, Coll. « Que Sais-Je? », No 912, p.7.
2. *Ibid.*, p. 8.
3. Gourou, Pierre, *L'Asie*. Paris, Hachette, Coll. « Les Cinq Parties du Monde », p. 360.

#### Bibliographie:

- Belles fleurs de nos jardins*. Paris, Larousse, Coll. Nature et Beauté.  
*Tropiques* Paris, Horizons de France.  
*La Vie des Plantes*. Paris, Librairie Larousse.

### La splendeur des Orchidées.



# HONG KONG



Photo: Mainland Studio

Les enfants chinois aiment-ils la musique? Et sont-ils vraiment dotés de talent en ce domaine? Vous auriez une réponse à ces questions en vous rendant au 19e festival de l'Association musicale des écoles de Hong Kong. Volontiers, je me ferai votre interprète.

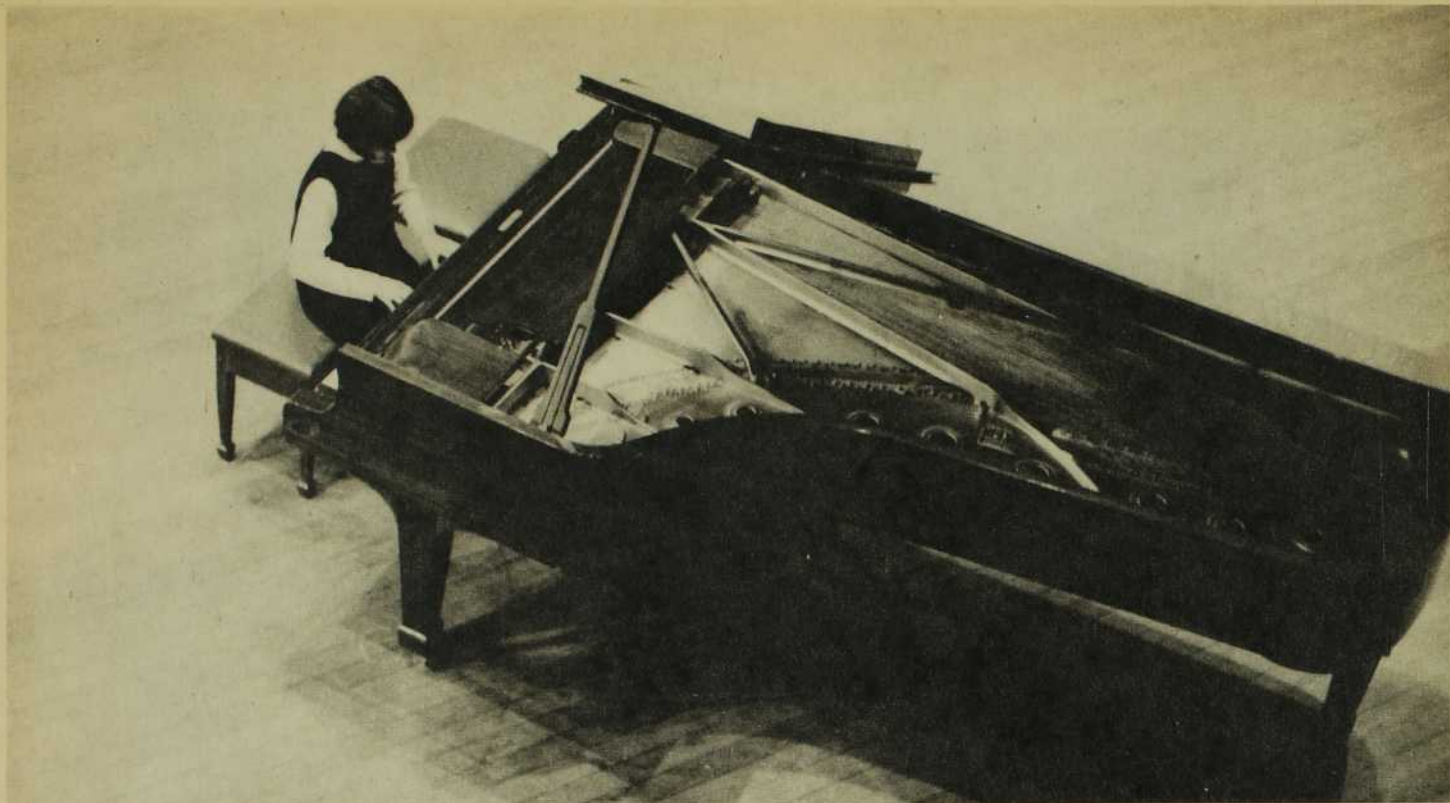
Le nombre considérable des participants de 1967 ne manque pas d'impressionner: 6,800, soit une augmentation de 8.4% sur le total de l'année précédente. Ces jeunes évoluent pendant une quin-

zaine de jours de 9 heures du matin jusque tard dans la soirée sur sept plateaux différents dont trois à l'Hôtel de Ville. Une heure à peine d'interruption pour le dîner et le souper!

Quatre juges venus de l'extérieur et trois de Hong Kong même se partagent la charge de reconnaître les plus méritants. En plus, deux experts chinois s'occupent respectivement des groupes d'instrumentistes et des classes d'élocution.

## FESTIVAL DE MUSIQUE/

Sœur Thérèse Guénelle, M.I.C.



Photos: Mainland Studio



« La musique... c'est  
l'art à la portée de  
tout le monde ».  
Léo-Pol Morin



Le programme présente des solos et des duos de piano, des quatuors de violon, des orchestres et autres ensembles d'instruments à cordes, à vent et de percussion; figurent aussi des groupes de musique sacrée, des chœurs et des solos de chant, la lecture de la Bible, des discours dans les deux langues anglaise et chinoise, des récitations de vers, de la lecture à vue, des chœurs parlés, etc.

Nos enfants désirent tous concourir: ils s'y préparent de façon assidue. Mais un choix s'impose au temps des examens publics, vu l'âpreté de la lutte à soutenir.

L'obtention d'un certificat d'honneur exige 90% des points. Les concurrents qui conservent moins de 90% et pas moins de 80% recueillent des certificats de mérite. Sur cent rivaux, se classer premier, deuxième ou troisième procure une joie sans bornes qui dédommage de sa peine et de son argent.

Les gagnants clôturent la saison festive par cinq magnifiques concerts. Bien chanceux qui parvient à s'acheter un billet d'entrée! Le jour de la mise en vente, la foule qui attend l'ouverture des guichets est déjà très dense dès six heures du matin. Les billets disparaissent en peu de temps.

Des prix de grande valeur attendent les participants à ces représentations finales. Vingt-sept pianistes concourent pour la bourse de \$3,000 de Lady Armstrong et onze instrumentistes se disputent celle également de \$3,000 de *Hong Kong Commercial Radio Scholarship*. Plus de cinquante écussons et trophées vont aux gagnants des autres classes. Ces stimulants déclenchent le plus vif intérêt chez nos élèves. Les promoteurs du mouvement méritent les plus grands éloges pour leur splendide travail! Qu'il nous soit permis de formuler le souhait que l'Association poursuive ses activités, qu'elle soulève sans cesse un enthousiasme croissant chez les étudiants et leurs professeurs!

C'est en novembre 1940 que fut fondée cette Association dans le but de développer la culture musicale dans les écoles. Son premier festival eut lieu en 1949 en dépit des sceptiques: une telle idée révolutionnaire qui amenait la rivalité entre les étudiants chinois et qui plus est les exposait à une critique en public ne réussirait jamais, prétendaient-ils. Mais le nombre des inscriptions et le soutien enthousiaste des écoles les réduisirent au silence.

En 1954, l'Association invitait pour la première fois un juge de l'extérieur à son festival. En 1961, montée en flèche des inscriptions dans le secteur « musique » qui nécessita la présence de deux exa-



Photos: Mainland Studio

### Un trophée, quel stimulant!

minateurs. Au même temps, même phénomène dans la classe d'élocution, et un expert indépendant fut mandé. En 1966, le nombre des juges de l'extérieur se chiffrait à quatre.

« Personne ne reste insensible aux enchantements de la musique. » Elle constitue pour nos écoliers et écolières une heureuse diversion aux tracasseries de leur jeune vie qui connaît la surexcitation, la fatigue et l'appréhension. Pour l'adulte, elle apporte une détente qui libère l'esprit et l'âme après un travail astreignant; elle chasse la tristesse, relève le courage; elle crée un climat d'amour. Au



**Au concours d'élocution organisé pour toutes les écoles de Hong Kong, Grace Fung s'est classée une des premières.**

Photo: Mainland Studio



**Une joie qui dédommage le dur labeur des heures de répétitions.**

fur et à mesure que se déroule la mélodie, les corps s'évadent dans un autre monde, et des âmes tombe la poussière de la vie de chaque jour.

Traduisant la pensée de Charles Kingsley, j'ajouterais: « Toute mélodie et toute harmonie sur terre — que ce soit le gazouillis des oiseaux, le bruissement du vent, la sonorité des voix et des instruments — toute musique sur terre, dis-je, est belle en autant qu'elle reflète la musique éternelle qui fut avant les mondes et qui sera après eux. La musique est une chose sacrée, donnée à l'homme par le Christ pour élever nos cœurs vers notre Père des cieux et nous faire expérimenter quelque chose de la gloire et de la beauté de Dieu.»

Je lisais aussi dernièrement le mot du Directeur de la section pour religieuses à l'Institut Pontifical de musique sacrée, Mgr Anglés: « La musique a toujours été pour tous les peuples, toutes les races, toutes les religions, l'art par excellence du culte divin. Sa qualité est un signe de développement; elle exprime l'amour entre les hommes. Dieu a créé la musique afin de donner aux hommes plus de noblesse et de dignité, pensaient les polypho-

nistes du 16e siècle. Dans leur amour des hommes, ils faisaient de leur art une mission destinée à élever spirituellement et artistiquement la société de leur temps. Nous ne pouvons oublier aujourd'hui que dans les nations où domine une idéologie athée, les gouvernants utilisent la musique la plus belle et la plus classique pour éduquer le peuple sans Dieu.»

De *The Paulinian*, 1965, j'extrais à votre intention cet autre message: « La musique... nous révèle à nous-mêmes; elle représente ces modulations et ces dispositions changeantes qui échappent à toute analyse verbale; elle exprime ce qui autrement demeurerait inexprimé et inexprimable; elle nourrit en nous ce profond et indéracinable instinct dont tout art n'est seulement que l'écho, ce besoin impérieux, ce désir ardent d'exprimer par le médium des sens, les réalités spirituelles et éternelles qui les soulignent.»

Et je termine en répétant avec le Cardinal Ildebrando Antoniutti: « La musique est amour ». Comment nos enfants chinois ne l'aimeraient-ils pas?

# APRÈS LE RÊVE, LA RÉALITÉ



Ouverture officielle de l'année scolaire 1967 à l'école Chabanel de Hsinchu, Taïwan.

Qui dans son enfance n'a pas bâti des châteaux en Espagne? A l'instar de mes congénères, j'en bâtissais aussi, mais avec cette différence que je les situais en Chine! Témoin de mes aspirations, la Providence se chargea de ma préparation éloignée. Jeunesse, adolescence, entrée au Noviciat en aplanirent petit à petit la voie réalisatrice. Cependant, une période d'attente prolongée devait par la suite tempérer, sans toutefois refroidir ces enthousiasmes juvéniles! Le

Seigneur, dont les voies sont insondables, entreprit bientôt son œuvre. Tout comme au Temple de Jérusalem, il chassa de l'enceinte non plus les « vendeurs » de brebis et de colombes, mais bien les « vendeurs » d'illusions, de chimères ou d'utopies qui encombraient la place.

Le jour mémorable de la Pentecôte 1967 m'apporta ce après quoi tout missionnaire aspire: un mandat officiel de départ! « Allez, enseignez



## SEPTEMBRE, C'EST LA RENTRÉE POUR LES

toutes les nations... » Le rêve s'évanouissait enfin pour faire place à la réalité. La Chine libre, Taïwan, serait mon lot. A peu de semaines d'intervalle se succèdent les préparatifs de départ, l'envolée Canada-Taïwan, puis l'entrée dans la « Terre Promise ».

La première pierre d'achoppement que rencontre le missionnaire en touchant le sol de Chine, est, sans contredit, la langue. Dès son arrivée, il expérimente concrètement son impuissance à communiquer avec les gens. Ainsi, lui faut-il un interprète même dans les circonstances les plus banales: indications routières, moyens de transport, enseignes, prix des objets dans les magasins, etc., tous ces renseignements étant présentés en caractères chinois. Comprenez qui peut!

Une seule solution se présente donc pour remédier à cet état de chose: se mettre à l'étude de la langue pour au moins quelques années, en y consacrant un minimum de six à sept heures par jour. Il n'a pas le choix, il doit y mettre le prix.

Pour nous, missionnaires de Taïwan, nous sommes particulièrement favorisés par l'existence de l'Institut Chabanel. Cette école de langue, sous la direction des Pères Jésuites, s'est signalée par la valeur des cours de Mandarin donnés par des professeurs compétents. Fondé à Pékin en 1937, une partie de l'Institut entreprend un exode à Shanghai en 1949. Les troubles politiques obligent l'Institut entier à s'exiler à Manille, Philippines, en 1950. Ce n'est qu'en 1955 que la cité de Hsinchu, Taïwan, voit cette école s'implanter sur son sol. L'année 1962 marque une étape appréciable dans l'adaptation de l'Institut aux besoins actuels des missionnaires. En effet,

les portes sont alors ouvertes pour la première fois aux étudiantes. Jusqu'ici, suivant encore certaines traditions séculaires, les hommes seuls avaient l'avantage de fréquenter cet établissement. Dorénavant, les femmes bénéficieront de l'expérience de la langue et de la culture chinoises. Ainsi, l'école, faisant sienne désormais cette parole de Vatican II, pourra dire: « Ce sera le devoir de tous de reconnaître la participation spécifique et nécessaire des femmes à la vie culturelle et de la promouvoir » (cf *Gaudium et Spes*, no 60, Ed. Fides, Mtl et Paris, Coll. La Pensée chrétienne, p. 236).

En 1964, on inaugure un nouvel édifice à Tung Shan Chieh, puis tout récemment, en 1966, la Résidence Sainte-Thérèse. On y transporte alors la majorité de la section féminine, devenue presque égale en nombre à la section masculine.

Le but de cette maison d'enseignement est d'aider particulièrement les missionnaires à étudier la langue chinoise et de procurer à chacun d'eux une réelle et profonde appréciation de cette culture orientale.

On y suit la méthode de l'Université américaine Yale avec quelques adaptations. Cette méthode procède par cours intensifs et progressifs. Les étudiants sont formés par des exercices et des répétitions au langage et à l'écriture. L'Institut offre également, comme partie intégrale du cycle d'études, des cours de culture chinoise: histoire, littérature, art, religion, anthropologie sociale.

Ne sont admis que les étudiants possédant une connaissance suffisante de l'anglais, leur permettant de comprendre les conférences, les explications et les livres d'étude qui sont, au début, en cette lan-



## 5 MISSIONNAIRES DE HSINCHU:

Sœur Pierrette Matte, M.I.C.  
Sœur Jeannette Légaré, M.I.C.  
Sœur Fleurette Dagenais, M.I.C.  
Sœur Marie-Claire Labelle, M.I.C.  
Sœur Françoise Larouche, M.I.C.

gue. Cependant, dès que l'étudiant possède quelque compréhension de la langue chinoise, celle-ci devient le médium de communication.

Le Mandarin est la langue officielle du pays et elle est employée dans les écoles à l'exclusion de tout autre dialecte.

Le cours donné par l'Institut Chabanel s'étend sur une période de deux ans. Il est orienté vers une étude basique intensive qui rend l'étudiant capable de parler couramment et d'une manière polie aussi bien que de lire et d'écrire le langage chinois moderne. Une troisième année est offerte pour des cours plus avancés en littérature et culture chinoises, ancienne et moderne. Pour le profit des missionnaires, l'école donne aussi des cours d'Amoy d'un an, dédiés au langage parlé. Une seconde année est offerte pour l'étude de la littérature Amoy.

L'année scolaire 1967-68 compte présentement 102 étudiants, 59 hommes, 43 femmes venant de 14 nations et appartenant à 33 Ordres, Congrégations ou Groupements différents.

Comme on se le figure bien aisément, la première journée de classe nous donne quelque peu l'illusion d'être transportés dans une nouvelle « BABEL ». Très tôt cependant, la langue de Shakespeare rétablit l'unité entre les débutants de première année, et la langue chinoise entre ceux de deuxième année. La première semaine scolaire est consacrée généralement à l'étude de la linguistique comparée et à la pratique de la phonétique mandarine. Un spécialiste en la matière, le Révérend Frédéric F. Weingartner, S.J., donne aux débutants

deux heures de cours par jour. Ceux-ci sont suivis d'une heure de pratique au laboratoire de langue et d'un cours privé pour chacun des élèves. Pour faire diversion à cette étude plutôt aride, une série de conférences de deux heures sont également présentées chaque jour. Donnés par des spécialistes en la matière, les divers sujets plongent le nouveau venu dans le climat oriental et lui offre une vue d'ensemble fort utile, qu'il ne pourrait acquérir que par de longues lectures.

Voilà comment s'amorce pour le missionnaire une étape de deux années d'étude intensive qui forcément brideront plus ou moins son zèle apostolique.

Pour l'apôtre toutefois, il n'existe pas de barrière. Déjà, par son comportement, il influence son entourage et son milieu scolaire où ses professeurs laïques sont parfois non-chrétiens. Ceux-ci s'étonnent bien un peu de son enthousiasme à vouloir répandre l'Évangile du Christ. Pourquoi abandonner la vie facile d'Occident pour venir œuvrer en Orient? Ainsi surgissent les premières interrogations qui acheminent vers la lumière. Quelques-unes de ces âmes, pour notre consolation, répondent aux avances de la grâce. « Pêche à la ligne » en attendant la « pêche au filet ». Le 15 octobre 1967, un de nos professeurs, Mme Wang Li Sya, recevait le baptême en la chapelle de la résidence Sainte-Thérèse, des mains du directeur de l'Institut Chabanel, le Père Francisco Domene, S.J.

Par ces débuts de conquêtes apostoliques, mon « château en Chine » devient chaque jour heureuse réalité.

*Sœur Jeannette Légaré, M.I.C.  
pé Sionu (mon nom chinois)*

# ROGER BRIEN MARIE FEMME



Prété par la Cie J. Roy & Fils

## DE FOI

Paul VI, en recevant les prédicateurs du Carême 1968, a mis les membres du clergé en garde contre « la vague de doutes, de négations, de nouveautés téméraires, qui affecte aujourd'hui certaines nations ». Il a parlé « des remous périlleux qui menacent les jeunes prêtres en soulevant des doutes sur l'essence véritable du sacerdoce, en remettant en discussion la vocation, en faisant apparaître le célibat comme un poids, en faisant regarder le monde avec nostalgie et en exposant certains à l'illusion de croire que l'on peut mieux racheter le monde en se plongeant dans sa réalité temporelle et sociale. » Et le Saint-Père concluait, a rapporté la presse internationale, en engageant ses auditeurs à s'appuyer sur la triple certitude « que le sacerdoce n'est pas un service prêté à la communauté, mais un sacrement et une sanctification intérieure, que le prêtre n'appartient plus à lui-même parce que lié de façon totale et irrévocable au service de ses frères. »

L'Année de la Foi s'étant achevée, nous devons désormais vivre notre Foi plus intensément, en profondeur, car ces douze mois d'intériorisation de notre Foi doivent nous avoir



Prêté par la Cie J. Roy & Fils



### Une mère d'aujourd'hui peut-elle imiter Marie?

marqués. Un chrétien, qu'on le veuille ou non, doit être levain dans la pâte. Si l'Eglise, en bonne mère, a considérablement allégé les règlements de pénitence qu'elle imposait à ses fidèles, dans une vision neuve du monde qui naît, elle ne peut pas effacer l'enseignement du divin Maître le Christ, Lumière du monde. Or l'Evangile est un appel constant à la prière, à la pénitence. Aucun masochisme dans le Christianisme, mais une ascèse, une discipline permettant les montées dans l'union à la Trinité d'amour.

La Très Sainte Vierge Marie, qu'on accepte ou non les faits véritables, contrôlés, a vraiment marqué les cent trente-huit ans écoulés depuis la célèbre apparition de la Rue du Bac, à Paris, dite de la Médaille miraculeuse. Catherine Labouré a été, à bon droit, appelée la Sainte du silence. Et à ce plan, comme elle rejoint les trois grands Silencieux qu'ont été Jésus, Marie, Joseph! Pour le Christ, Verbe incarné, trente

ans de vie cachée et trois ans d'apostolat intense, public. Cet enseignement est-il démodé? Certes non, et la nature nous donne aussi de grandes et belles leçons. Les montagnes qui entourent nos lacs ne laissent paraître que le tiers de leur réalité. La force et la grandeur des arbres puissants sont toujours en proportion des racines. Il n'y a pas de génération spontanée.

En la fête de la Nativité de Marie, nous devrions méditer sur sa vie, ses exemples. La Vierge, Mère de Dieu, a toujours été la Femme de la Foi. Rien de spectaculaire dans sa vie, aucun miracle, mais cette Foi, cette Espérance, cette Charité merveilleuse, à leur état le plus pur dans une simple créature. L'Immaculée, l'Unique, s'est conduite en tout comme une femme du peuple, très normale. C'est l'intensité de notre amour qui nous unit à Dieu, qui donne à nos actes leur valeur. Cette jeune Juive de quinze ans qui avait voué sa virginité au Seigneur nous livre un exemple de parfait équilibre dans sa question à Gabriel, l'envoyé de Dieu: « Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme? » Les Pères et les Docteurs de l'Eglise ne se sont pas trompés qui, au cours des premiers siècles du christianisme, ont médité avec tant de foi et de génie l'histoire du Salut, l'Incarnation et la Rédemption.

Comme Vatican II a jeté une lumière splendide sur la réalité si sainte de l'Eglise! Celle-ci repart comme en une nouvelle Pentecôte, sous le souffle de l'Esprit, et elle est cinquante, cent ans avant le rythme temporel du monde moderne. Beaucoup, sous l'explosion des techniques magnifiques, sont tentés de s'attacher à ce qui passe, vieillit vite, aux idoles que chaque époque traîne, ressuscite, sous une forme ou l'autre. Rien de nouveau

sous le soleil, disait le proverbe ancien. En fouillant l'histoire des civilisations, la montée et la chute des grands empires qui ont écrasé le monde, je reste toujours frappé de cette solidité du Roc de Pierre, de l'Eglise du Christ. L'histoire du Christianisme doit toujours passer par le Calvaire pour déboucher dans la Pâque triomphale. C'est une génération nouvelle de catholiques que Vatican II veut former, d'adultes dans la foi, qui se donneront à eux-mêmes une ascèse d'amour. Tout est grâce, a écrit Augustin, ce grand génie d'Afrique, ce converti illustre que la grâce a travaillé durant vingt ans, pendant que sa mère, Monique, pleurait. Un des plus beaux génies de l'histoire humaine, Augustin aura mis le temps, lui, ce grand passionné, à écrire: « Le cœur de l'homme est inquiet tant qu'il ne se repose pas en Dieu. »

Pourquoi cette insistance de la Vierge Marie, depuis cent trente-huit ans, dans ses apparitions multipliées? Certes, les apparitions ne sont pas dogmes de foi. Mais quelle témérité, quelle présomption, si nous ne tenions pas compte de la Rue du Bac, de La Salette, de Lourdes, de Fatima, de Banneux et de Bauraing, pour ne parler que des principales? Au nom du triomphe spectaculaire de la science, certains voudraient reléguer aux oubliettes tout « le mystique ». Un des plus grands génies médicaux de cette époque vient d'affirmer qu'on ne peut pas ignorer le mysticisme. Il y a eu des abus, des déviations dans la piété populaire. Mais le Christ se plaisait dans la foule: « J'ai pitié de cette foule ».

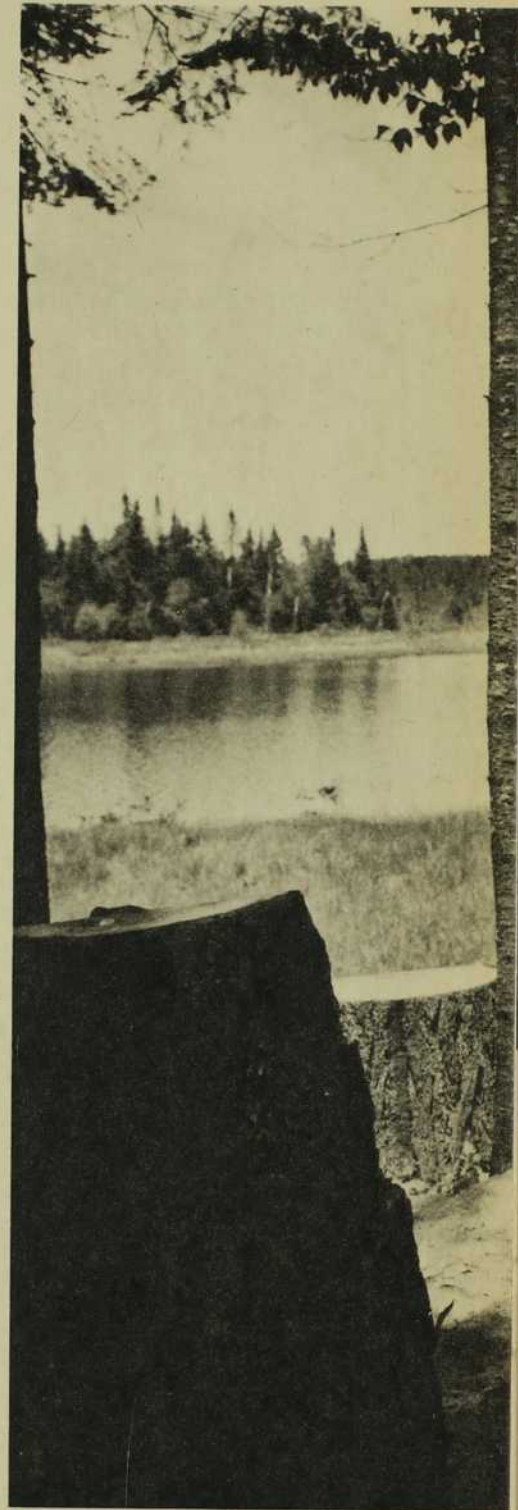
Je me rappelle un article sensationnel de mon ami, Daniel-Rops, de l'Académie française, dans ma revue mondiale MARIE. Il parlait de Lourdes, explicitait comment bien il avait eu de la difficulté après sa conversion, à se mettre au

niveau de la foi si simple du peuple, combien les manifestations populaires lui donnaient sur les nerfs. Puis, il a compris, comme Carrel a compris, un jour, à Lourdes, comme tant de grands écrivains ou artistes ont compris, que les voies de Dieu ne sont pas celles des hommes.

Il nous faut demander intensément à la Vierge Marie, en la fête de sa Nativité, qu'elle nous apprenne à trouver le Christ, Lumière du monde, Voie, Vérité et Vie. Qu'elle est pénible cette querelle stupide entre chrétiens, tous fils du même Père, (« Notre père qui es aux cieux! »), de la même Mère, la Mère de Dieu et des hommes, la Mère de l'Eglise, tous frères de Jésus, Sauveur du monde! Le si réconfortant Œcumenisme authentique de notre époque est UN SIGNE DES TEMPS. Mais l'homme veut aller toujours trop vite! Si le grand saint Paul a pu prendre image du sport pour montrer la qualité de champion que tout chrétien doit être dans la mirifique aventure humaine, c'est qu'il y a là appel à des dépassements toujours renouvelés. L'amour ne calcule pas. Ce qui me frappe, c'est que tous les grands saints, les chrétiens les plus influents de l'Histoire, ont toujours eu un culte fort et filial envers la Vierge Marie. L'image la plus frappante ne viendrait-elle pas d'un des commentateurs les plus exaltants du MAGNIFICAT et dont Luther est l'auteur? L'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe se sont donné le baiser de paix. Ah! ces heures inoubliables, aussi bien à Rome qu'en Turquie, ce premier baiser de paix de Paul VI et d'Athénagoras, en Terre-Sainte, suivi d'autres tout aussi émouvants, de valeur historique; oui, les deux Eglises viennent vers l'Unité, à l'heure du Seigneur. Et l'admirable Eglise anglicane et tous ces rapprochements des Eglises protestantes! Le christianisme va vers l'Unité

pour laquelle le Cardinal Mercier et Lord Halifax, l'abbé Couturier, le Cardinal Newman ont tant travaillé. Et nous serions pessimistes? Un chrétien ne peut être pessimiste! Ce serait une contradiction. Malgré l'angoisse contemporaine, devenue virulente en proportion de ses refus de l'Amour, on sent, dans l'univers, que l'humanité espère en ce printemps promis par Pie XII. Il la faut cette nouvelle création, comme le dit la si belle prière liturgique: « Envoyez votre Esprit, et il se fera une nouvelle création ».

La Nativité de Marie n'est-elle pas pour chacun de nous une occasion de bien réfléchir sur l'unique nécessaire? « Cherchez d'abord le Royaume des cieux et tout le reste vous sera donné par surcroît ». Les saints ont expérimenté cette vérité, chacun selon son style personnel, car l'Esprit Saint donne à chaque âme son style, comme il n'est pas d'identité des empreintes digitales. N'est-ce pas électrisant? Chaque âme est aimée, en particulier, par le Tout-Puissant, comblée par Lui. Combien m'a toujours impressionné le Christ qui s'assied, fatigué, au bord du puits, attendant la Samaritaine. Ses Apôtres le présentent: Il attend l'âme qui vient, lourde de péchés, certes, mais si grande de capacité d'amour. Et qu'il est beau ce dialogue entre le Christ et la Samaritaine, plus beau que jamais scénario de film n'en pourra créer! Un Dieu parle à sa créature, ne se surprend de rien, lui révèle même l'intérieur trouble de son âme. Et le tout finit: « Si tu savais le don de Dieu! » Ce sont des mots qui ont bouleversé mon âme d'enfant, d'adolescent, d'adulte! Si tu savais! Tous les chrétiens du monde devraient demander à Marie, Mère de l'Eglise, de révéler à tous les humains, ce don de Dieu, LE CHRIST INCARNÉ, LE CHRIST SAUVEUR.





Avec quel bonheur les élites protestantes reviennent à la Vierge Marie. Où leurs pères avaient cru voir un obstacle vers le Christ, ils trouvent sous la lumière de l'Esprit, une libération, comme Newman, et je le redis toujours, qui avouait avoir mis beaucoup de temps à accepter la Vierge Marie. Dès qu'il l'eut fait, tout s'est éclairé. Le Mystère de l'Incarnation, de la Rédemption, l'Histoire du Salut commencent par ce Fiat de Marie effaçant le refus d'Eve: « Voici la Servante du Seigneur ». Notre époque merveilleuse verra la science rencontrer la Foi. Cela se fait déjà. Car il est une fausse science, orgueilleuse, vide, contradictoire. JEAN ROSTAND, cet illustre athée, vient d'écrire, lui, ce si grand savant, que parvenu à son expérience, à son âge, il ne peut pas nier qu'il est UN PRINCIPE PREMIER dans la création du monde. C'EST L'HEURE DU DON DE DIEU. Notre siècle cosmique se tournera enfin du côté de Dieu, du Christ, par Marie, dans l'Unité.

**Comme Marie il faut s'habituer au cœur à cœur avec Dieu dans le silence de la création.**



En regard du dimanche des missions

## LE DEMON MUET ET LA CRISE DE L'EVANGELISATION

### *Introduction de l'éditeur*

*Que certains courants d'idées actuels tendent à mettre en crise l'évangélisation du monde, c'est un fait qui a été affirmé expressément par de nombreuses personnalités. Dans cet article, Son Eminence le Cardinal Suenens a précisément pour but de «mettre en garde contre l'espèce de crise par laquelle passe l'idée de mission» et d'analyser quelques-unes des raisons invoquées. Ces positions sont dues à un manque d'équilibre qui exagère et déforme des vérités mises en lumière ces dernières années. Parmi ces idées, le Cardinal cite: les valeurs positives des religions non chrétiennes, la notion de pré-évangélisation, la liberté de conscience, le témoignage de la simple présence, la nécessité de l'action culturelle, sociale et humaine, la patience de Dieu. Il remet ces idées dans leur vraie perspective, brièvement, mais d'une façon convaincante.*

*Ces déclarations sont faites sous forme de réponses à une interview accordée à un délégué des Oeuvres Pontificales Missionnaires; mais son Eminence répondant à la question que nous lui posions personnellement, nous a affirmé qu'elles avaient été soigneusement revues par lui-même et rendaient parfaitement sa pensée.*

*Notons que ce que dit l'auteur vaut non seulement pour les pays de mission, mais aussi pour les pays chrétiens, où l'on trouve partout non-catholiques, déchristianisés et athées.*

# OCTOBRE 1968 OCTOBER

D/S	L/M	M/T	M/W	J/T	V/F	S/S
•	•	1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
<b>20</b>	21	22	23	24	25	26
<small>Christ-Roi</small>						
27	28	29	30	31	•	•
<small>Christ the King</small>						

### **Liberté de conscience et éléments d'Évangile**

*Il faut profiter de l'attention que le dimanche des missions suscite dans le peuple chrétien pour mettre en garde l'espèce de crise par laquelle passe l'idée de mission. L'idée missionnaire est guettée aujourd'hui par cette crainte de heurter la liberté de conscience qui se manifeste à travers le monde. L'Église est, elle aussi, sensible à ces valeurs. D'autre part, une connaissance plus développée du monde et des hommes a conduit à mieux comprendre une vérité déjà ancienne; il y a des éléments de vérité, comme des éléments d'Évangile, dispersés à travers les religions du monde.*

### **Une tentation**

*Devant cette situation, des chrétiens ont la tentation de dire aux hommes: soyez plus parfaitement ce que vous êtes déjà: meilleur bouddhiste, meilleur musulman, meilleur catholique, meilleur protestant. Cependant, ce n'est pas*

*là le message du Seigneur. Le Christ n'a pas dit: « Allez prêcher aux hommes: Soyez plus sincèrement ce que vous êtes ». Son message est tout différent. Il dit: « Allez transmettre mon Évangile ». Si nous voulons vraiment répondre à la pensée de Dieu, il est indispensable de souligner cet aspect du problème missionnaire.*

### **Au nom de la Pré-évangélisation**

*Cette annonce de l'Évangile n'exige-t-elle pas une préparation?*

*Bien sûr, une préparation est indispensable; mais de nos jours, j'ai l'impression qu'il y a une tentation de faire de la préparation et toujours de la préparation. On emploie le mot « pré-évangélisation » et le mot se comprend. Mais on accentue parfois tellement le préfixe « pré » qu'on n'en arrive jamais au mot « évangélisation ». La pré-évangélisation se justifie*

A  
L  
L  
E  
Z  
  
E  
T  
  
E  
N  
S  
E  
I  
G  
N  
E  
Z





T  
O  
U  
T  
E  
S  
  
L  
E  
S  
  
N  
A  
T  
I  
O  
N  
S

Photo: Unesco

à condition qu'on avance vers l'évangélisation. On dit « qu'en attendant », on fait uniquement du culturel, du social, de l'humain. Mais les générations passent, et le silence persiste.

### Le monde ne serait pas prêt

On estime que le monde n'est pas prêt pour nous entendre et, par conséquent, on se confine dans le mutisme. Après la Pentecôte, le monde n'était pas prêt, et cependant les apôtres parlent: ils annoncent la Parole de Dieu à un monde qui n'est pas prêt à l'accueillir. Le drame, c'est que non seulement le monde n'est pas prêt à nous entendre, mais c'est qu'en vérité nous ne sommes pas prêts à parler. Devant les progrès marquants de l'assistance sociale et de la coopération au développement, nous devons parallèlement souligner la nécessité de l'évangélisation par la Parole vivante de Dieu. Elle est plus nécessaire que jamais, quel que soit le terrain devant lequel on se trouve.

### Respect des consciences

Ceux qui sont portés à simplifier tireront peut-être du décret sur la liberté religieuse que le respect de la conscience de chacun impose aux missionnaires de se taire. L'Heure ne serait plus aux conversions.

Il faut sauvegarder la liberté de chacun; en disant cela, on ne fait que répéter une vérité fondamentale; l'acte de foi est un acte libre. Il a toujours été nécessaire de respecter la liberté de chacun. Sans doute, dans l'histoire, il y a des fautes et des manquements qu'il faut reconnaître, mais ceci ne met pas en contestation le devoir d'apporter aux autres la Parole de Dieu. Le devoir reste impératif. Le missionnaire doit approcher le non-croyant avec un immense respect pour sa liberté de conscience et avec toute la délicatesse possible. Cependant, il doit parler, parler avec respect et non pas se taire avec respect. Pareil silence ne serait pas un véritable respect, car lorsqu'on a été saisi par la Parole de Dieu, ce serait manquer de respect à Dieu et manquer de respect à l'homme de ne pas lui transmettre ce qui fait le fond même de notre raison de vivre.

### Il faut exorciser le démon muet

Le Concile Vatican II n'est pas l'heure où il faut mettre en veilleuse la mission directe. Il n'est pas l'heure des témoins muets. Il faut dégager certains milieux chrétiens de l'atmosphère de silence qui les entoure. Il faut

exorciser le démon muet qui possède trop de chrétiens. Si nous comprenons que le problème missionnaire est plus complexe que ne le sentaient nos devanciers, la conclusion à tirer n'est pas de se replier dans le silence. Elle est de s'avancer avec toutes les nuances nécessaires.

### Raisons de l'évangélisation

Le devoir missionnaire s'enracine d'abord dans la volonté de Dieu. C'est là que se trouvent les raisons fondamentales du devoir missionnaire qui s'impose à chacun de nous dans l'Eglise. Il faut être missionnaire non pas d'abord par amour pour les hommes, mais d'abord par amour pour Dieu. Dieu est amour et il nous faut aller porter son Evangile d'amour à travers le monde. Dieu est élan qui veut se transmettre et se communiquer. Chacun de nous a été choisi pour être celui à travers lequel cet élan passe.

### Patience et impatience de Dieu

Si Dieu est amour, Il est désir de communion libre et totale. Il est impatient, car l'impatience fait partie de la nature même de l'amour. L'amour est pressant, il comporte un désir de communion aussi immédiate que possible. Nous disons trop facilement que Dieu est patient. Dans le monde, il y a une foule de chrétiens qui sont prêts à imiter cet attribut de Dieu qu'est la patience. Dieu a son heure, disent-ils. En réalité, Dieu est patient parce que nous l'acculons à la patience. De son côté, Il est infiniment impatient de se communiquer, mais lorsqu'Il rencontre, comme dit l'Ancien Testament, un peuple à la nuque raide, à la tête dure et au cœur de pierre, Dieu revient patiemment à la charge. Pour exprimer pleinement la vérité, il faut lier ces deux vérités complémentaires; Dieu est impatiemment patient.

### Avec respect, mais continuité

L'Eglise partage cette impatience de Dieu dans son amour. Il n'en résulte pas qu'il faut agir sans préparation ou avec brusquerie. Ce qu'il faut, c'est frapper avec continuité à la porte, et frapper encore avec tout le respect possible. Le Christ nous a appris à partager cette impatience de Dieu lorsqu'Il nous fait demander: « Que votre règne arrive ». C'est là que nous trouvons la raison foncière du devoir missionnaire.

Reproduit: « Le Christ au monde ».  
Vol. XI no 1

# LETTRES

NIHON KARA

TARATASY

TARATASY

CARTA

KALATA

LETTER

NIHON KARA

LETTER

TARATASY

CARTA

LETTER

KALATA

JAPON

HAITI

PHILIPPINES

BOLIVIE

MADAGASCAR

MALAWI

---

# LETTRE DU MALAWI

## KALATA

---

## MES SOEURS MALAWITES

La jeune communauté africaine des Sœurs Rosariennes jouit d'une formation essentiellement biblique qui ne lui laisse rien à désirer aux communautés des pays occidentaux. Une catéchèse adaptée lui permet aussi de s'ouvrir à toutes les richesses spirituelles de notre époque.

Plusieurs religieuses Malawites poursuivent actuellement des études pédagogiques ou médicales soit en Afrique du Sud, soit en Angleterre, soit aux Etats-Unis.

Une première grande envolée a quelque chose de mystérieux et de pathétique pour celle qui quitte son clan... et « l'au revoir » cause bien des émotions. Je ne puis oublier la visite d'adieu de Sœur Maria-Beatrisia à son village natal.

C'est un village tout comme les autres: une dizaine de huttes encerclent celle du chef. Toutes les mains valides travaillent aux jardins. Un chien salue notre arrivée par des aboiements éperdus. Une femme accourt et reconnaît Sœur Maria-Beatrisia. L'atmosphère change instantanément. Des appels, des cris de joie, des chants, des danses, des rires!

Indescriptible le bonheur de sa vieille tante qui ne l'avait pas revue depuis neuf ans. En bonne africaine, ses sentiments se traduisent en pas de danse et en chants de joie. Puis elle se met à



raconter l'histoire de sa nièce, pendant que cette dernière contemple avec larmes celle qui lui a servi de mère.

« J'étais veuve, sans enfant, quand mon jeune frère m'apporta sa petite fille en me disant: 'Sa mère est morte, je te la prête'. D'où le nom de Bwereka qui lui fut alors donné. Il ne voulait pas

---

# LETTRE DU MALAWI

## KALATA

---



Des religieuses africaines quittent le Malawi pour un séjour d'études à l'étranger.

dire qu'il me la prêtait pour la reprendre quand elle serait sauvée; il voulait dire ce que tout le monde pensait tout bas: garde-la jusqu'à ce que sa mère vienne la chercher. J'acceptai l'enfant et *Bwerek*a devint le but de ma vie. Voyez mes mains calleuses, elles ont bêché dur pour la nourrir. Voyez mon dos courbé, c'est *Bwerek*a qui l'a fatigué, je l'ai portée partout où j'allais. J'ai travaillé

ferme, car je voulais la faire instruire. Cela a demandé des sacrifices. Mais je l'aimais et j'étais fière d'elle. Je ne l'appelai plus *Bwerek*a mais *Kephasi*. Je l'ai fait baptiser dans ma religion.

Un jour, elle me demanda pour aller au pensionnat chez les Sœurs. Je ne savais pas trop, moi qui suis protestante, qui étaient ces Sœurs, mais je consentis. Elle revint aussi reconnaissante et aimante, mais quelque chose avait changé en elle. Elle voulait devenir catholique, se donner totalement au bon Dieu. J'ai refusé, par devoir. Elle s'est fait baptiser quand même et elle partit pour ne plus revenir. Elle écrivait se disant heureuse. Aujourd'hui je la vois! Quel beau jour! Il y a du soleil partout!» Elle regardait la robe blanche de sa nièce, qui vraiment semblait éclairer le village.

Avant notre départ, on nous a offert des poules, des poulets et des champignons parce que *Bwerek*a les aime, et nous avons repris, silencieuses, le sentier de brousse qui nous a ramenées à la voiture.

Sœur Maria-Beatrisia a quitté le Malawi et il faudra bien du temps pour que ce souvenir soit volatilisé.

*Bernadette Dumas, M.I.C.*  
*Rumpi, Malawi*  
AFRIQUE

---

**LETTRE** | **DE MADAGASCAR**  
**TARATASY**

---

**TOUR D'HORIZON**



---

# LETTRE DE MADAGASCAR

## TARATASY

---



Au centre d'une végétation dense et sombre, la sous-préfecture de Mahabo, facile d'accès, s'étend sur une plaine aussi lisse qu'une aire d'atterrissage. On y voit, groupés ensemble, deux écoles, un hôpital et son médecin, un temple protestant, une église catholique avec ses prêtres et religieuses missionnaires, un marché typiquement malgache, un centre de loisirs, enfin, un terrain d'aviation. Près de 350 cases uniformes complètent le décor.

« L'oiseau fait son nid avec de la mousse, et l'abeille maçonne avec de la terre », disent volontiers les Malgaches, laissant entendre par là que chacun se construit une demeure moins comme il lui plaît que suivant les matériaux dont il dispose.

Ici, la terre et les lataniers servent à tresser les murs. Les cases rectangulaires de Mahabo, d'une ou de deux pièces, coiffées de pignons de chaume, ouvertes à l'ouest, orientées selon des règles immuables, sont d'une tristesse poignante pour l'étranger. Pourtant, quand l'amitié y règne, elles apparaissent comme une sorte de frais paradis qu'il ne faut pas quitter.

Au temps de la culture, la famille entière se rend à la rizière ou à la plantation de coton. Les zébus, poussés dans les champs, piétinent la terre jusqu'à ce qu'elle devienne molle, prête à recevoir les tendres plants, les semis repiqués par les femmes. Pour éviter un soleil intensément généreux les paysans se mettent à l'ombre d'un baobab ventru. Quand la journée des hommes est terminée, la mère

continue tard dans la veillée à piler le riz; longtemps encore l'air retentit du bruit mat des pilons. Il est vrai que tous les jours se ressemblent, mais elle n'en ressent aucun ennui, satisfaite de leur déroulement.

Des Malgaches qui s'en vont, d'un pas lent, frileusement roulés dans le lamba, l'*angady*, bêche malgache, sur l'épaule; une mère recouverte de la poussière fine qui sort du riz pilé; enfin, des écoliers qui se détendent ou jouent avec des cailloux sur des lignes tracées à même le sol, comme tout cela fait bien partie du paysage de Mahabo.

Eminemment sociable, le Malgache vit dans cette région en bonne intelligence avec ses voisins. L'usage veut qu'un manguier n'appartienne à personne en particulier; aussi donne-t-il ses mangues en pur don à ceux qui vont les chercher. Quel bienfait pour les enfants sous-alimentés!

Bien différentes des nôtres, ces coutumes de Mahabo se relient à l'ensemble de la culture malgache.

*Marie-Claire Audy, M.I.C.  
Mahabo via Morondava  
MADAGASCAR*

---

# LETTRE LETTER

# DES PHILIPPINES

---

## TÉMOIGNAGE DE PAUVRETÉ



**SS. Thérèse Boutin, Madeleine Alarie et Mariette Landry, M.I.C., vivent heureuses dans cette maison de pauvreté en banlieue de Manille, Philippines.**

Avant de me mettre à l'étude intensive du Tagalog à San Juan, je goûte la vie rustique de Sapang Palay. Je n'y suis qu'en visite et j'en jouis à plein cœur. Qu'il s'en est fait du travail dans ce coin jadis désespéré!

Les missionnaires n'habitent pas un somptueux « cottage », mais une toute petite maison où le luxe est banni, où règne la pauvreté des pauvres.

Le Saint-Sacrement est gardé dans un sanctuaire de 5 pieds par 11; des rideaux blancs le séparent du reste de la pièce qui sert de réfectoire, de sacristie, de cuisine.

Ici, l'eau courante est inconnue: l'on va puiser au puits à l'aide d'une chaudière attachée à une grosse corde; pour l'eau potable l'on doit se rendre à la source. Tout un sport à 5 h. du matin!

Pas d'électricité non plus! La nuit est piquée de quelques lueurs de chandelles; les premiers soirs, c'est terriblement noir!

L'ancienne chapelle a été détruite par le typhon de novembre dernier. En attendant l'érection de l'église projetée, on a converti en chapelle une des bâtisses scolaires. On y célèbre la messe quatre ou cinq fois la semaine. Dernièrement un apprenti menuisier a fabriqué des bancs, déjà l'apparence en est toute renouvelée. N'est-ce pas ainsi qu'on progresse: plus qu'hier et moins que demain?

J'en aurais pour des pages à vous raconter l'histoire du dispensaire, de la maternité, des classes etc., tant sont multiples et variées les œuvres de Sapang Palay.

Sœur Thérèse Boutin, Sœur Madeleine Alarie et Sœur Mariette Landry y vivent heureuses, mais que de projets limités par les finances! En vérité, on peut dire qu'elles donnent un témoignage authentique de pauvreté. Ces trois religieuses missionnaires partagent la vie de leurs gens et elles ont comme toute richesse leur pauvreté.

Elles la vivent cette pauvreté religieuse souhaitée par *Perfectae Caritatis*, car elles sont « pauvres effectivement ». Je les admire mes sœurs de Sapang Palay!

*Marie-Paule Larocque, M.I.C.  
P.O. 3400  
Manille  
ILES PHILIPPINES*

---

# LETTRE D'HAITI

---



La paroisse de Hinche se réveille. Sa jeunesse ardente et dynamique remplit les écoles, collèges et lycées et ne demande qu'à donner libre cours à son enthousiasme. Tout au long de l'année, les activités paroissiales, organisées pour souligner tel ou tel événement, doivent leur succès aux différents mouvements de jeunesse.

Oui, les membres de la Légion de Marie et les Kiros, sections masculine et féminine, s'occupent de la préparation de la fête des pauvres, de la journée des malades, des rencontres œcuméniques, etc. Ils organisent les loisirs, voire même la liturgie.

Mais qu'est-ce que le mouvement Kiro ?

C'est une adaptation moderne du Patro, œuvre récréative et éducative pour les jeunes. En 1800, les prêtres de Marseille, avec en tête l'abbé Allemand, lancèrent l'initiative de rassembler les

## KIRO-KIRO-KIRO

jeunes, surtout le dimanche, pour leur donner des récréations et des instructions scolaires.

Cette initiative se répandit en France, en Italie, en Allemagne, en Hollande et en Belgique. Cette œuvre paroissiale des Jeunes s'appela en France et en Belgique « Patronage », en Allemagne *Uunglingsverein*, en Italie, *Oratorio*, dans les pays d'expression anglaise, *Boys and Girls Clubs*.

Chaque pays connut une évolution caractéristique de cette œuvre paroissiale des Jeunes.

En Belgique, Monsieur l'abbé Cleymans lança en 1934, une nouvelle méthode et organisation dans le patronage paroissial.

J'ai la direction de la section féminine des Kiros à Hinche; je suis intimement mêlée aux activités du groupe, je participe aux réunions hebdomadaires, je puis donc louer le dévouement de chacun des membres à la cause paroissiale.

Le dimanche après-midi à Hinche, c'est formidable parce que les Kiros sont là!

« Faire vivre les jeunes dans le Christ », telle est la devise. Ce mouvement prépare les jeunes à une vie familiale chrétienne. Programme d'envergure, n'est-ce pas? Mais emballant pour le Père de Scheut, aumonier dévoué, et pour la directrice de la section la plus dynamique de l'île!

*Antoinette Renaud, M.I.C.  
Hinche  
HAITI*

---

# LETTRE DE BOLIVIE

## CARTA

---



## EN VISITANT LES CAMPOS

De retour au Canada après un trop court séjour à Irupana, je me laisse parfois assiéger par certains souvenirs de mes randonnées missionnaires.

Aujourd'hui, je m'engage dans une description nécessairement pauvre et naïve de mes visites à Circuata et Meguilla, deux *campos* éloignés d'Irupana.

Un matin, nous partons Sœur Thérèse Bergeron, Sœur Gaëtane Guillemette et moi dans notre vaillante jeep après avoir confié nos provisions de maïs, de farine et d'huile végétale à un camionneur qui fait la navette entre les villages.

Nous roulons de 9h. a.m. à 2h. p.m. et arrivons enfin à Circuata. Dès que nous mettons pieds à terre, les gens accourent et nous entourent avec des cris de joie et de surprise. La plupart voient les religieuses pour la première fois; le prêtre, lui, vient les visiter une ou deux fois par année. Durant ces trois jours, nous partageons le gîte et la nourriture des *campesinos*. Très sympathiques, ils nous donnent volontiers l'unique chambre du logis et plusieurs nous offrent, en dépit de leur pauvreté, des œufs, quelques tomates et des pommes de terre.

Les deux villages que nous visitons se ressemblent étrangement. Et si l'on reste effrayé par la pauvreté matérielle de ces gens, leur profonde misère spirituelle nous bouleverse. En face de tant de nécessités, nos provisions passent vite. Pendant des heures je distribue soins et médicaments à de nombreux malades tandis que mes deux compagnes visitent les familles, rassemblent des groupes pour l'audition de disques bibliques et, pour comble de joie, administrent le baptême à un enfant de deux ans que mes soins ne peuvent arracher à une mort prochaine.

A chaque endroit, nous préparons une Célébration de la Parole, et j'accompagne le chant des psaumes et des cantiques sur mon accordéon. Pour un

---

# LETTRE DE BOLIVIE

## CARTA

---

court laps de temps, ces pauvres *campesinos* semblent oublier leurs soucis et goûtent la Parole de Dieu dont ils se montrent si avides.

Sous l'action constante et régulière d'une assistance médicale et spirituelle, il est évident que leur situation s'améliorerait extrêmement, mais dès que l'assistance cesse la situation redevient sérieuse et très inquiétante. Une fois de plus j'ai constaté que souvent point n'est besoin de beaucoup d'argent pour venir en aide à ces déshérités, mais d'actions obscures dont il ne faut attendre d'autres satisfactions que celles de sentir battre le cœur de ce peuple, n'est-ce pas cela qui est le plus précieux? Et ce rôle n'est-il pas le nôtre, missionnaires de l'Immaculée-Conception?

Quel bonheur nous ressentons à la fin de notre randonnée apostolique! Encore une fois nous réa-

lisons, après avoir côtoyé tant de misères spirituelles, morales et matérielles, de quelle prédilection nous avons été l'objet de la part de Dieu. Nous désirons retourner soulager ces misères et mettre Dieu dans leurs vies.

Nous faisons parvenir des catéchismes au professeur de Meguilla qui semble bien disposé à enseigner la religion aux élèves fréquentant l'école. Nous sentons avoir porté l'Eglise à ces endroits si abandonnés. C'est un premier défrichement, mais que de travail il reste à faire!

*Laurette Edger, M.I.C.,  
Casilla 2893,  
La Paz,  
BOLIVIE*



---

**LETTRE** DU **JAPON**  
**NIHON KARA**

---

**JOURNEE**  
**DES**



Photo: Mimpu, Fukushima

**VIEILLARDS**

Photo: Japan Times



---

# LETTRE DU JAPON

## NIHON KARA

---

Au Japon, les vieillards jouissent de l'estime universelle. Preuve de cette considération générale, chaque année, le 15 septembre, se célèbre avec solennité par tout le pays la « Journée de respect dû à la vieillesse ».

Revêtus de leurs plus beaux habits, les héros du jour reçoivent de délicates attentions: on leur offre des fleurs, on les convie à des repas où figurent des mets préférés, etc. Certaines préfectures décernent même des certificats d'honneur aux plus âgés de leurs citoyens, et les gouverneurs tiennent à présenter eux-mêmes ces marques de vénération.

Dans un article publié à cette occasion l'an dernier, le grand journal Asahi suggérait comme mot d'ordre: respect de la part des jeunes et compréhension de la part des anciens. Il est remarquable de constater combien les jeunes acceptent facilement l'autorité sereine de leurs devanciers, qui d'ailleurs savent ne pas imposer leurs opinions. Apprécies pour leurs valeurs humaines, les vieillards se voient entourés d'égards: inutile pour eux l'emploi de procédés factices pour dissimuler la trace des ans.

Sur 100 millions de Japonais, 10% dépassent les 60 ans. Autrefois, les personnes âgées vivaient au milieu des leurs, vénérés de leurs enfants et petits-enfants; le toit familial les abritait et leur aménageait des pièces à leur goût en vue d'un tranquille confort. La société japonaise actuelle, en rapide évolution, bouleverse ces relations de famille. Aujourd'hui, les *apato*, appartements modernes, remplacent la maison familiale: les jeunes s'y plaisent, mais les vieilles gens s'y adaptent avec peine.

De plus, comme partout ailleurs, la moyenne d'âge s'accroît, et, après le mariage de leurs plus jeu-



Photo: Mimpu, Fukushima

nes enfants, de longues années de solitude attendent les parents. Le gouvernement du pays se penche sur ce problème avec beaucoup d'attention. Récemment, il a bâti des *homes* où les vieillards bénéficient de l'agrément de la compagnie et d'un confort relatif. Mais seulement 1% accepte de vivre dans ces institutions; les autres se refusent à l'idée de s'éloigner de leurs propres familles qui, même pauvres, les font rois et reines la journée heureuse du 15 septembre.

Madeleine Coursol, M.I.C.,  
3-18 Toramaru,  
Koriyama shi  
Fukushima ken,  
JAPON

# UNE JOIE A PARTAGER!

- ◆ Vous aimez le *Précurseur* et ses rubriques missionnaires
- ◆ Vous vous réjouissez de ce qu'il vous lie d'amitié avec les hommes de tous pays
- ◆ Vous souhaitez qu'il continue à élargir vos vues apostoliques

*Pourquoi ne pas partager cette joie avec des amis?*

- ◆ Vous connaissez des gens qui ignorent le *Précurseur*
- ◆ Vous en rencontrez qui désirent une connaissance plus vaste de la mission

**FAITES-LEUR CONNAITRE LE PRECURSEUR—DIFFUSEZ-LE**

---

---

## RÉSULTAT DU CONCOURS

1er prix: Madame F. Deschamps  
7 Cr D'Avaugour  
Duvernay

2e prix: Madame Georges-Henri Paradis  
La Sarre  
Abitibi

3e prix: Madame Rolland Laurin  
St-Etienne  
Co Beauharnois

*Nous remercions sincèrement tous ceux et celles qui ont contribué à faire monter la courbe de nos abonnés.*

# Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

## CANADA

MAISON GÉNÉRALICE, 314, Chemin Sainte-Catherine, Montréal 8  
MAISON DE LA COTE-DES-NEIGES, 2900, Chemin Sainte-Catherine,  
Montréal 26  
NOVICIAT, Pont-Viau, Cité Laval  
HOPITAL CHINOIS, 355 est, rue Faillon, Montréal 10  
NOMININGUE, comté Labelle, Qué.  
RIMOUSKI, 225, rue Saint-Germain  
JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis  
QUEBEC, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille  
VANCOUVER, Refuge de l'Immaculée-Conception 236, rue Campbell  
VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph  
3080, rue du Prince-Édouard  
TROIS-RIVIERES, 1325, rue de la Terrière  
GRANBY, 35, rue Dufferin  
CHICOUTIMI, 766, rue du Cénacle  
SAINT-JEAN, Qué., 430, rue Champlain  
OTTAWA, 30, Avenue Goulburn  
PERTH, N.-B., C.P. 259  
MISSION CHINOISE, 1062, Cheneville, Montréal

## ETATS-UNIS

MARLBORO, Mass., 207 Pleasant Street

## HONG KONG

MAISON NOTRE-DAME-DE-FATIMA,  
103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong  
MAISON NOTRE-DAME-DE-L'ESPERANCE,  
Clear Water Bay Road, Kowloon, Hong Kong  
NOVICIAT, 125 Waterloo Road, Kowloon, Hong Kong

## TAIWAN

KUANHSI, 83 Cheng I Lu, Hsinchu Hsien,  
Taiwan, Republic of China  
SHIH KUANG TSE, Hsinchu Hsien,  
Taiwan, Republic of China  
TAIPEI, 363, An Tung Chieh, Taiwan, Republic of China  
SUAO, 36 Chung Cheng Rd., Suao Ilan Hsien,  
Taiwan, Republic of China  
HSINCHU CITY, 49, Shui Yuan Street, Kuang Fu Li,  
Taiwan, Republic of China

## JAPON

KORIYAMA, 3-18 Toramaru, Koriyama shi, Fukushima ken  
WAKAMATSU, 1-49, Nishi Sakae machi, Aizu Wakamatsu,  
Fukushima ken  
TOKYO, 108-4 chô me, Fukazawa cho, Setagaya ku

## ITALIE

ROMA 00152, via Giacinto Carini, 8

## MADAGASCAR

MORONDAVA, Madagascar  
AMBOHIBARY, Sambaina, Madagascar  
ANTSIRABE, Paroisse Ste-Thérèse de Mahazoarivo  
TANANARIVE, Tsaramasay  
MAHABO, via Morondava

## PEROU

PUCALLPA  
LIMA, Escuela Maria de la Providencia,  
Napo 1124, Azcona (Brena)

## GUATEMALA

TOTONICAPAN, Colegio P. Betancourt, Guatemala, A.C.

## BOLIVIE

SANTA CRUZ de la Sierra, Cardinal Cushing Business College,  
453 Calle Lemoine, Casilla 70  
COCHABAMBA, Academia Comercial, Calle Oro No 3403,  
Casilla 1667  
IRUPANA, Hospital Nuestra Senora de la Providencia,  
adresse postale: La Paz, casilla 2893  
LA PAZ, Academia Santa Rita, casilla 2893, 895, Juan Granier  
CATAVI, adresse postale: Orouro, casilla 434

## CHILI

ANCUD, Colegio Inmaculada Concepcion, 227, Calle Errazuriz,  
Casilla 82

## ILES PHILIPPINES

MANILLE, Immaculate Conception Academy, General Luna St.,  
Intramuros  
MANILLE, 2212 del Rosario St. Tondo  
MANILLE, Provincial House, P.O. 3400.  
LAS PINAS, St. Joseph's Academy, Rizal.  
MATI, Davao Province  
DAVAO City, Good Counsel, Florentino Torres St.  
PADADA, Davao Province  
BAGUIO City, 73 Pacdal, Box 83

## ANTILLES

LES CAYES, HAITI  
LES COTEAUX, Haiti  
ROCHE-A-BATEAU, Haiti  
PORT-SALUT, Haiti  
CAMP-PERRIN, Haiti  
MIREBALAIS, Haiti  
LIMBE, Haiti  
CAP-HAITIEN, Haiti  
CHANTAL, Sud, Haiti  
TROU-DU-NORD, Haiti.  
PORT-AU-PRINCE, Orphelinat, Cité no 2, C. P. 1085, Haiti  
PORT-AU-PRINCE, Noviciat, Cité no 2, C. P. 1085, Haiti  
CROIX-DES-BOUQUETS, Ecole N.-D.-du-Rosaire, C. P. 1291,  
Port-au-Prince, Haiti  
CROIX-DES-BOUQUETS, Ecole de la Ste-Enfance, C. P. 1291,  
Port-au-Prince, Haiti  
DESCHAPELLES, Hôpital Albert Schweitzer,  
Boite postale 2213 B. Port-au-Prince, Haiti  
LA BOULE, C. P. 1085, Haiti  
HINCHE, Haiti

COLON, apartado 21, Province de Matanzas, Cuba

## AFRIQUE CENTRALE

KATETE, St. Teresa's Parish, Champira P.O., Malawi  
MZAMBAZI, St. John's Parish, Eutini P.O., Malawi  
RUMPI, St. Patrick's Parish, Rumpi P.O., Malawi  
KARONGA, St. Mary's Parish, Karonga P.O., Malawi  
KASEYE, St. Michael's Parish, Chitipa P.O. Box 100, Malawi  
NKATA BAY, Nkata Bay P.O. Box 9, Malawi  
MZUZU, Mzuzu P.O. Box 24, Malawi  
MZIMBA, St. Paul's Parish, Mzimba P.O., Malawi  
FORT JAMESON, P.O. Box 107, Zambia  
KANYANGA, Lundazi P.O., Zambia  
NYIMBA, Sacred Heart Hospital, Nyimba P.O., Zambia  
CIKUNGU, Kazimuli P.O., Zambia



**Les sports**

**au Japon**